

**COLOMBES ET FAUCONS :
UNE CLASSIFICATION CADUQUE.**

AOUT 1990. La Communauté Ornithologique Bretonne (C.O.B.) entame un estivage caniculaire tout en sirotant les écrits du tout dernier AR VRAN. Dans les marais de Séné déjà assoiffés, la cuvée des jeunes Gambettes de l'année, encore titubants sur des guiboles flageolantes, exposent leurs tendres pattes orangées pour leur donner une couleur plus vermeille.

Les calandrelles fuient à tire-d'ailes les calandres des voitures divaguant dans les dunes, se tapissent dans un repli de sable sur le passage des pêcheurs matinaux rêvant de captures miraculeuses, gagnent précipitamment une touffe d'Immortelles pour échapper à la truffe mal léchée du chien errant maudissant sa gamelle de "canigou" raffiné.

AOUT 1990. Les radios annoncent l'invasion du Koweït non pas par des nuages de sauterelles ou par des formations de migrants un peu pressés mais bien par des hordes sanguinaires en provenance d'un pays voisin. Le conflit mondial qui suivit cette violation de territoire engendra de profondes blessures aux hommes comme au milieu naturel.

Le Golfe persique déjà contaminé par l'exploitation pétrolière devint une mer d'huile nauséabonde et fatale pour des milliers d'oiseaux paléarctiques qui y trouvaient jadis un havre de paix et des ressources alimentaires abondantes.

Les sables du désert furent éventrés par une armada d'engins sophistiqués semant la mort dans les rangs des hommes et traumatisant la faune terrestre. L'atmosphère devint très rapidement irrespirable à la suite du sabotage des puits d'or noir. Un rideau de fumée épaisse et d'étendue presque planétaire s'intercala entre le sol et le soleil, transformant le jour en crépuscule permanent.

Alors devant ce cataclysme bien orchestré et participant au processus (irréversible ?) de notre propre disparition, pouvons nous encore supporter les propos des stratèges vénérés qui tantôt parlent de "bonne guerre" ou tantôt condamnent une "mauvaise confrontation ?" Pour déguiser sa honte d'engager de telles opérations "suicide" l'homme utilise, pour désigner ses armes, des noms d'espèces issus de la systématique naturaliste ; on voit ainsi fleurir les termes de Vautour, Puma, Gazelle, Alouette (quelle espèce ?) qui voudraient illustrer les performances au combat d'une faune totalement étrangère à ces préoccupations guerrières et entretenant plutôt, entre ses différentes composantes, des rapports nettement plus pacifiques.

Cette bêtise du genre humain (qui avant d'inventer la fauconnerie pratiquait déjà la vraie c...) se retrouve hélas dans d'autres activités encore tolérées bien que ne présentant plus leurs fonctions et leurs nécessités originelles : certaines pratiques cynégétiques. C'est ainsi que, bravant des règlements européens en vigueur, les chasseurs de Gironde consacrent leur mois de mai à traquer les Tourterelles des bois qui transitent chaque année le long du littoral atlantique faisant référence à une tradition ancestrale, participant au patrimoine culturel de cette région, ils prélèvent sans compter sur une population en instance de nidification.

De telles méthodes de gestion ont déjà conduit à des régressions inquiétantes voire à des disparitions imminentes d'espèces réputées "indestructibles" ; le cas du Pigeon migrateur d'Amérique illustre bien ce pari perdu. Fusils de guerre, fusils de chasse : même combat ! Devant tous ces spectacles affligeants, la Communauté Ornithologique ne doit pas baisser ses jumelles mais doit s'efforcer de démontrer que cette "logique de guerre" aboutit toujours à des impasses...

L'Homme-Faucon et la Nature-Colombe doivent quitter cette spirale de mort en paradant de concert, et en se fécondant mutuellement pour donner la vie à des valeurs d'harmonie, de respect... L'été qui se dessine déjà ne doit plus être la période des jeunes Chevêches écrasées sur les routes, des Calandrelles piétinées par des estivants grisés de soleil, des Gravelots délogés de leur plage privée par des serviettes de bain ou des transistors annonçant un nouveau conflit, les dernières atrocités de la bête-humaine.

Observons sans déranger, levons le pied de notre pédale d'accélérateur, optons pour des loisirs moins dévoreurs d'espaces et d'espèces, pourront être quelques aspects de notre contribution à la naissance de ce nouvel ordre mondial.

Passez d'agréables congés estivornithologiques.

L'EQUIPE D'ANIMATION.

SOMMAIRE

0008 Jacques GAROCHE, Guillaume GELINAUD.....Page 04

A PROPOS DES LIMICOLES HIVERNANT EN BRETAGNE

Entre les années 1977 et 1989.

L'HUITRIER PIE *Haematopus ostralegus*L'AVOCETTE *Recurvirostra avosetta*LE GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*

LE GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU

Charadrius alexandrinus

0009 Jean-Noël BALLOT.....Page 21

EVOLUTION D'UNE POPULATION D'HUITRIER PIE

Haematopus ostralegus:

exemple de l'île de BANNEG.

0010 Jean-Pierre ANNEZO.....Page 33

REPAS AMELIORE DE FETES DE FIN D'ANNEE

pour un PLONGEON IMBRIN *Gavia immer*

0011 Jacques GAROCHE.....Page 34

OBSERVATION, DANS LES COTES D'ARMOR,

D'UNE BERGERONNETTE PRINTANIERE

PRESENTANT UN PLUMAGE ABERRANT

DE TYPE *Motacilla flava leucocephala*

0012 Jean-Pierre ANNEZO.....Page 36

UN MOINEAU PEUT EN CACHER UN AUTRE :

LE FRIQUET *Passer montanus* EN BRETAGNE

**A PROPOS DES LIMICOLES
HIVERNANT
EN BRETAGNE
entre les années 1977 et 1989**

Par Jacques GAROCHE et Guillaume GELINAUD

0008

INTRODUCTION

Tout observateur a besoin d'examiner les résultats qu'il obtient localement par rapport à un contexte plus large. Cette démarche est absolument incontournable si on désire porter un regard critique sur les résultats obtenus et si on veut aborder une réflexion plus générale sur les tendances enregistrées au fil des années.

La situation de l'avifaune d'une région évolue en permanence, ce qui était vrai hier sera souvent faux le lendemain. Cette situation ne peut que réjouir les observateurs que nous sommes et les ornithologistes des années 2000 auront tout autant de mal ou de plaisir que nous, à étudier les oiseaux.

Néanmoins, il nous faut parfois poser jumelles et longue-vue pour établir un point "zéro". Sans cette démarche, comment comprendre la situation ? Comment interpréter les résultats obtenus ? Comment intervenir puisque nous y sommes malheureusement de plus en plus contraints ? Autant de questions sans réponses si nous n'avons pas été prévoyants.

En ce qui concerne les limicoles hivernant en Bretagne, nous disposons aujourd'hui des dénombrements effectués à la mi-janvier de chaque année par les ornithologues bretons et ceci depuis 1977. Ce travail effectué sous l'égide du BIROE FRANCE et coordonné au niveau Français par Roger MAHEO a fait l'objet de rapports annuels depuis 1978 ; par ailleurs le BIROE international diffuse régulièrement des synthèses portant sur les effectifs du paléarctique occidental.

Ces recensements internationaux réalisés de façon simultanée ont pour but :

- De déterminer les effectifs et préciser quantitativement la répartition.
- De connaître les lieux de stationnement importants pour chaque espèce.
- D'assurer un suivi à long terme des populations.

La mi-janvier est la période la plus favorable pour effectuer ces dénombrements. En effet, c'est le moment où la plupart des limicoles qui nichent par ailleurs en densité faible dans des zones arctiques immenses et peu accessibles, se retrouvent groupés et effectuent les mouvements les plus réduits. Des vagues de froid peuvent intervenir sur cette relative stabilité et doivent être considérées avec beaucoup d'attention. Ces conditions climatiques inhabituelles ont été indiquées ci-après (tabl.0).

Les recensements à la mi-janvier pris comme base de réflexion dans le présent article ne représentent qu'une image instantanée de la situation des limicoles en Bretagne, ils ne préjugent pas des effectifs et de la répartition de chaque espèce à d'autres moments de l'année.

Les bilans BIRÖE donnent les effectifs comptés à la mi-janvier de chaque année. Tous les cinq ans, une synthèse prenant en compte le niveau global de couverture du littoral d'une part, les "bons" dénombrements de chaque site d'autre part, propose pour chaque espèce un effectif qui est significatif des stationnements réels. C'est ce chiffre qui sert au calcul des niveaux d'importance internationale ou nationale (critères RAMSAR).

C'est à partir de ces données, que nous proposons de présenter les grandes lignes d'un aspect de l'hivernage des limicoles sur le littoral de la péninsule bretonne. Il s'agira à chaque fois et pour chaque espèce, de dresser la situation générale, les tendances observées au cours des 13 dernières années tant dans le contexte régional que national et européen. De nombreuses données existent par ailleurs mais leur dispersion spatio-temporelle présente un handicap certain; elles seront néanmoins utilisées à chaque fois qu'elles amélioreront le niveau de compréhension.

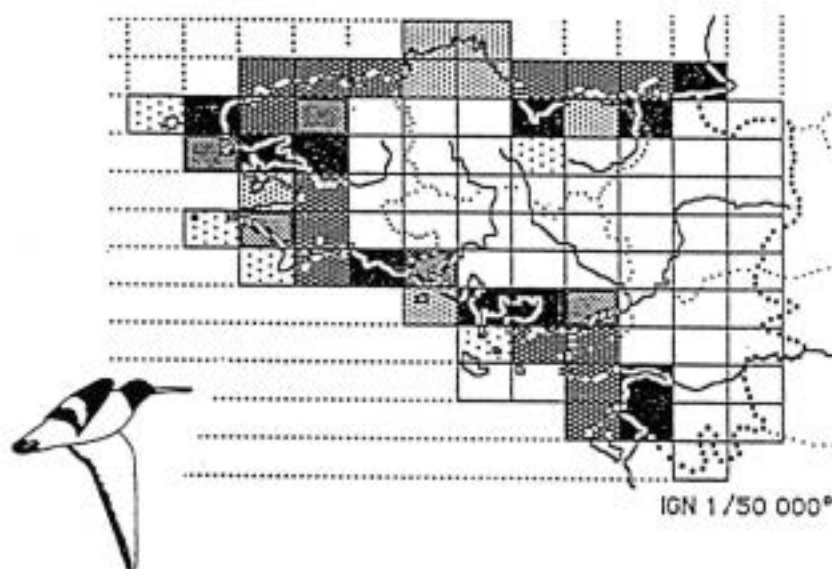
Cet essai sur le statut des limicoles hivernant en Bretagne est présenté selon l'ordre systématique généralement employé, (K.H.VOÜS (1977) et cette rubrique viendra alimenter régulièrement la publication AR VRAN du Groupe Ornithologique Breton.

TABEAU 0 :Grandes vagues de froid en France entre 1977 et 1989.

Hivers	Durée des vagues de froid en France
1976/77	
1977/78	
1978/79	fin décembre à mi-janvier
1979/80	
1980/81	
1981/82	fin novembre à fin décembre et de début janvier à fin janvier.
1982/83	
1983/84	
1984/85	début janvier à fin janvier.
1985/86	début février à fin février.
1986/87	fin décembre à mi-janvier.
1987/88	
1988/89	

L'HUITRIER PIE *Haematopus ostralegus***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)**

En période hivernale, l'Huitrier pie peut-être observé sur tout le littoral breton. Néanmoins, son régime alimentaire conditionne largement cette distribution dans l'espace. Les grandes baies caractérisées par des fonds sablo-vaseux où se développent des peuplements de coques (*Cerastoderma edule*) regroupent la grande majorité des oiseaux.



Carte 1 : hivernage de l'Huitrier pie en Bretagne (1977-1981).

D'est en ouest et du nord au sud, les principaux sites d'accueil en période hivernale sont les suivants :

- La baie du Mont Saint-Michel (35).
- L'anse d'Yffiniac / Morieux (22).
- La baie de Morlaix / Penzé (29).
- La baie de Goulven (29).

- La baie de Quiberon (56).
- L'estuaire de la Vilaine (35).
- Les traicts du Croisic (44).

Ce sont principalement sur ces sites que les comptages systématiques sont organisés à la mi-janvier de chaque hiver.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France
	n	%	n	%	n	%	n
Moyennes et %	16754	84.50	3065	15.50	19819	52.20	37976

La Bretagne réunit en moyenne un peu plus de la moitié des effectifs d'Huitriers pie présents à la mi-janvier en France ; c'est principalement le littoral nord de la péninsule bretonne qui accueille la grande majorité de ces hivernants (tableau.1). L'effectif le plus élevé a été atteint en janvier 87 avec 38099 ind.

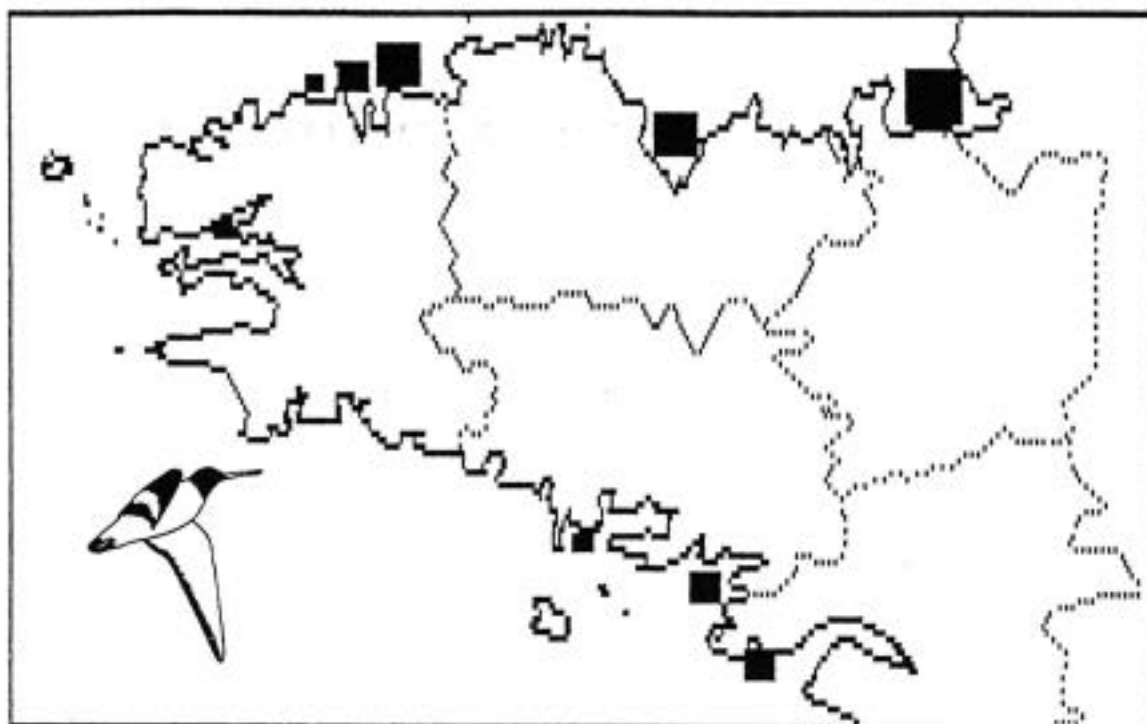
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage de l'Huitrier pie en Bretagne et effectif moyen compté de 1977 à 1989.

Mont St-Michel.....	10656	Niveau international
Yffiniac/Morieux.....	3564	Niveau national
Morlaix.....	1388	Niveau national
Penzé.....	580 (80/89)	Niveau national
Goulven.....	396 (84/89)	
Quiberon.....	428	
Vilaine.....	848	Niveau national
Croisic.....	1020	Niveau national

Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

La répartition des sites Bretons s'établit globalement par ordre d'importance du nord au sud et de l'est vers l'ouest. A elles seules, les baies du Mont Saint-Michel et d'Yffiniac / Morieux regroupent en moyenne 71% des effectifs bretons (tableau 2 et carte 2).



Carte 2 : Répartition des sites d'hivernage majeurs de l'Huitrier pie en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

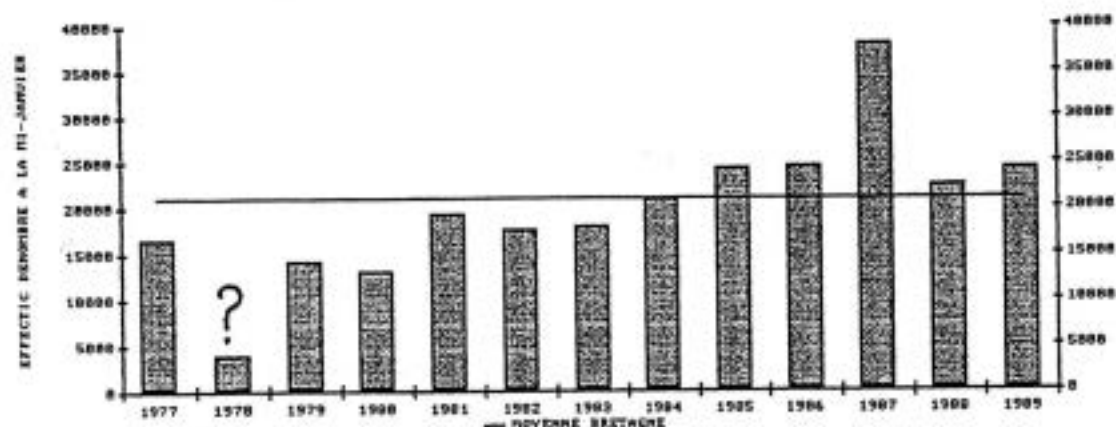


Fig.1 : Evolution des effectifs d'Huitriers pie comptés la mi-janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

L'hivernage de l'huitrier pie sur le littoral breton présente une relative stabilité dans le temps, un examen de la figure 1 fait néanmoins apparaître une augmentation sensible des effectifs à partir de l'année 1984 et par la suite des valeurs supérieures à la moyenne des 12 années prises en compte, (78 non sign).

Cette tendance n'est pas étrangère aux vagues de froid des années 85,86 et 87 mais s'intègre également dans une dynamique d'augmentation des effectifs du paléarctique ouest.

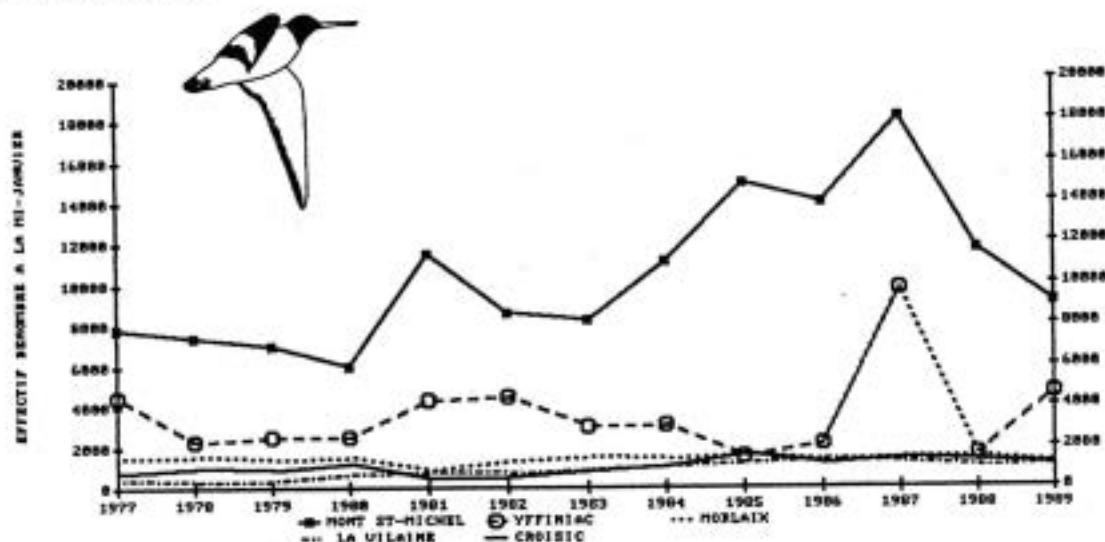


Fig.2 : Evolution des effectifs d'Huitriers pie hivernant dans les 5 principaux sites bretons.

La meilleure illustration du phénomène de refuge climatique en cas de vague de froid nous est fournie en Janvier 1987 (fig.1 et 2) ; à cette époque la Bretagne accueillait près de 38000 oiseaux soit le double des effectifs moyens habituels. On constate également sur la figure 2, que c'est principalement la partie est du littoral nord de la Bretagne avec la baie du Mont ST-Michel et l'anse d'Yffiniac qui absorbe la quasi intégralité des mouvements.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne joue un rôle important dans l'hivernage de l'Huitrier pie en France (+ 50% des effectifs nationaux avec un peu plus de 20000 ind en moyenne) et plus particulièrement en tant que zone de repli lorsque des conditions climatiques rigoureuses sévissent sur le nord de l'Europe comme en Janvier 1987. Ce repli apparaît particulièrement sensible sur le littoral nord-est de la Bretagne.

La baie du Mont Saint-Michel est le seul site français d'importance internationale. les effectifs représentent en moyenne 50% des effectifs présents en Bretagne à la mi-Janvier.

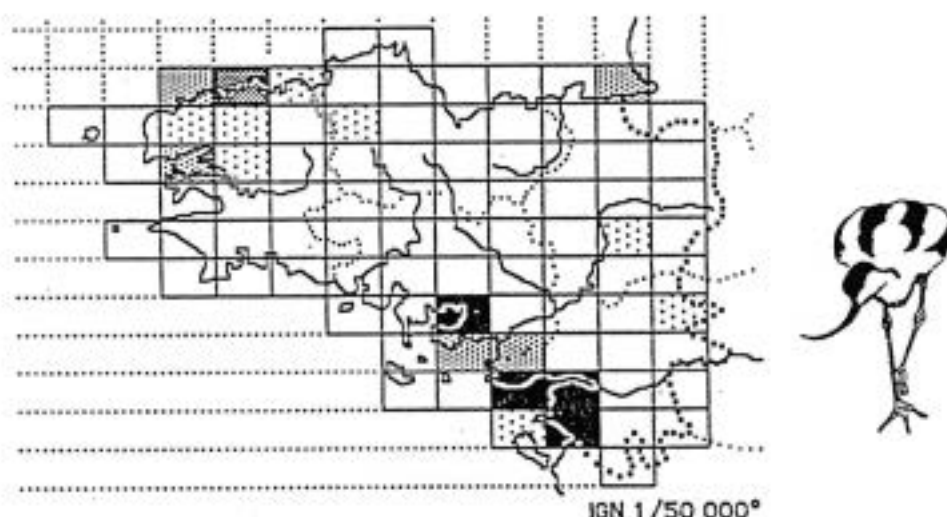
Selon les années c'est entre 5 et 7 autres sites Bretons qui atteignent ou dépassent le niveau d'importance nationale.

La croissance des effectifs constatée depuis 1976 dans le paléarctique ouest (SMIT et PIERSMA,1989) a eu des conséquences du même ordre sur les effectifs hivernant en Bretagne (+46% en 13 ans) mais une nouvelle fois de façon prépondérante sur le littoral Nord-est. Au niveau national, cette tendance numérique est du même ordre.

J.GAROCHE.

L'AVOCETTE *Recurvirostra avosetta***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte n°1)**

En Bretagne, l'hivernage de l'avocette est localisé à quelques baies et estuaires : baie du Mont st Michel, baie de Goulven, rivière de Pont l'Abbé, golfe du Morbihan, baie de Vilaine (rivière de Pénérf + estuaire de la Vilaine), traict du Croisic et estuaire de la Loire. L'espèce n'est cependant abondante qu'en Morbihan et Loire Atlantique. Hors de ces sites précités, les apparitions de l'Avocette demeurent anecdotiques.



Carte 1 : hivernage de l'Avocette en Bretagne (1977-1981).

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

La Bretagne accueille en moyenne 3850 avocettes à la mi-janvier (tabl.1), avec un maximum de 6046 en 1984 et un minimum de 1778 en 1986. La région représente en général moins d'un tiers de la population hivernant en France.

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France n
	n	%	n	%	n	%	
Moyennes et %	21	0.6	3823	99.4	3844	28.2	13622

4 sites de la côte sud de la Bretagne totalisent 97.5% de l'effectif compté moyen, ce qui témoigne de l'extrême concentration de l'avocette en hiver. Ces sites d'hivernage majeurs sont indiqués au tableau 2.

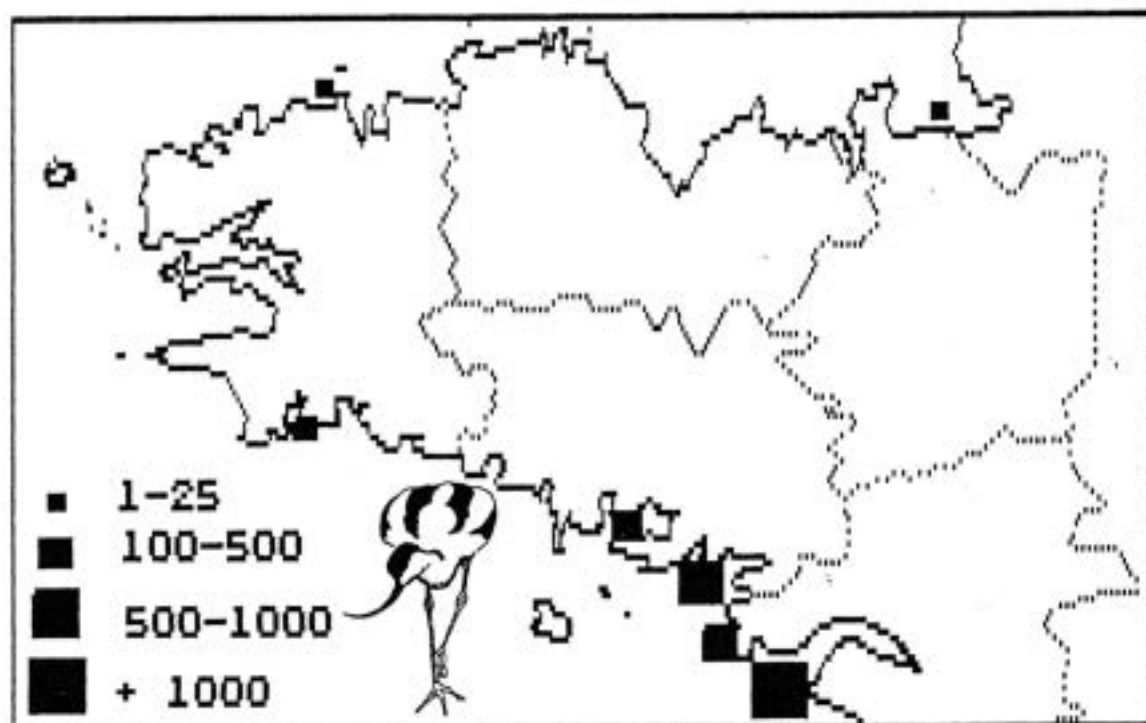
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage de l'Avocette en Bretagne et effectif moyen compté de 1977 à 1989.

SITES	Moyennes	Importance (critère Ramsar)
Estuaire de la Loire (44)	2666	Niveau international
Traict du Croisic (44)	458	Niveau national
Baie de la Vilaine (56)	610	Niveau international
Golfe du Morbihan (56)	113	Niveau national

Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

Pendant la période considérée, l'Avocette a colonisé de nouveaux sites d'hivernage : Golfe du Morbihan, rivière de Pont l'Abbé (29), baies de Goulven (29) et du Mont St-Michel (35). Ces dernières localités conservent cependant des effectifs modestes, (carte 2).



Carte 2 : Répartition des sites réguliers d'hivernage de l'Avocette en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

Les effectifs d'avocettes hivernant en Bretagne montrent une certaine stabilité au cours des 13 années de comptage (fig.1).

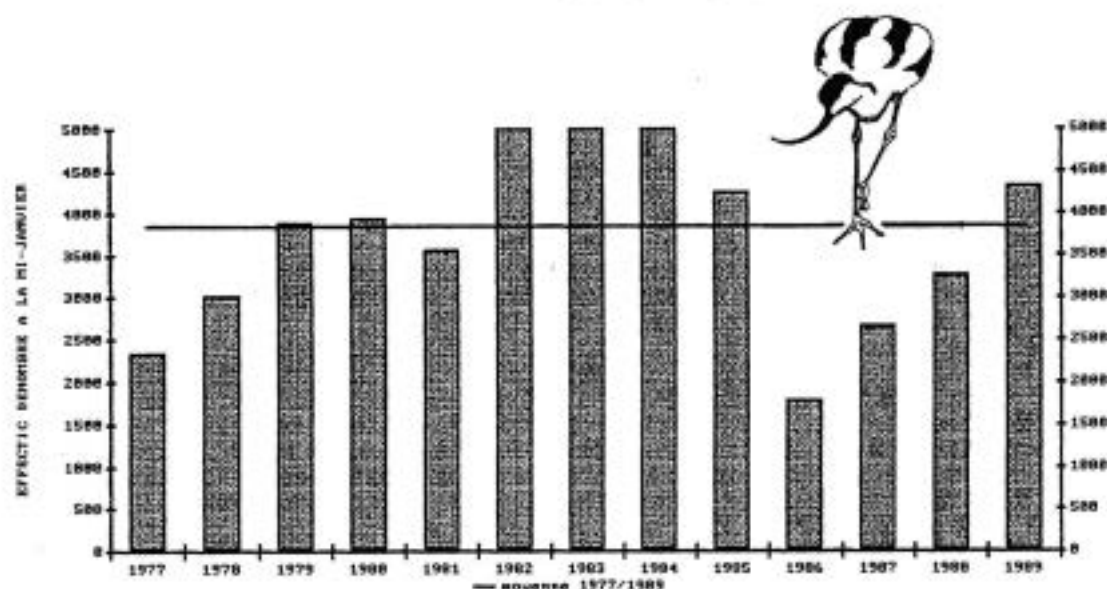


Fig.1 : Evolution des effectifs d'Avocettes recensés à la mi-janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

Une analyse plus détaillée permet cependant de distinguer trois phases.

- De 1977 à 1984 : les effectifs montrent une augmentation constante, passant de 2335 à 6046 ind répartis en 3 sites (fig.2) : l'estuaire de la Loire (76%), le traict du Croisic et la baie de la Vilaine.

- De 1985 à 1987 : ces trois hivers sont marqués par des vagues de froid en janvier (85 et 87) ou février (86). On note une diminution drastique des effectifs en estuaire de la Loire (1450 ind en moyenne) et au Croisic, alors qu'ils se maintiennent en Morbihan.

- De 1988 à 1989 : l'hivernage augmente à nouveau mais reste en deça du niveau atteint avant les hivers froids (fig.1). En outre on note une redistribution des hivernants ; l'estuaire de la Loire n'accueille plus que 46% de la population alors que le golfe du Morbihan et la rivière de Pont l'Abbé prennent de l'importance avec respectivement 500 et 67 ind.

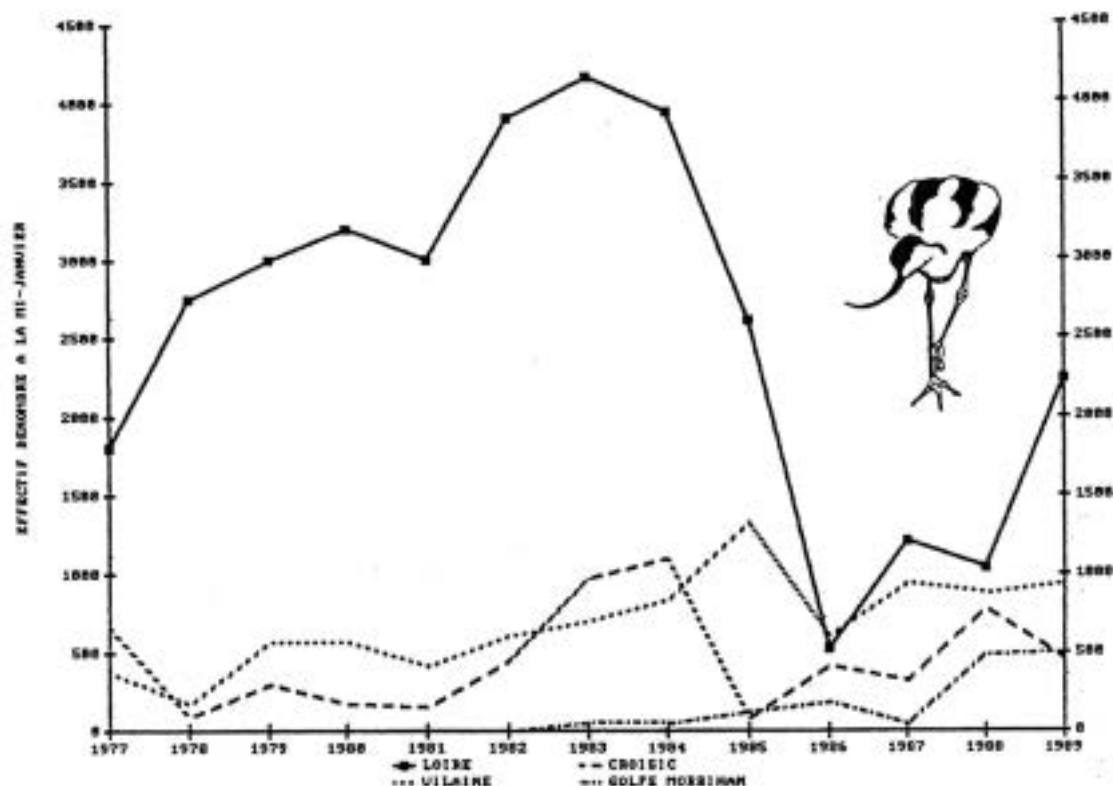


Fig.2 : Evolution des effectifs d'Avocettes hivernant dans les 4 principaux sites bretons.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne accueille en moyenne près de 4000 avocettes à la mi-janvier, concentrées dans quatre sites du sud-est de la région. Deux sites ont une importance internationale : l'estuaire de la Loire et la baie de la Vilaine.

De 1977 à 1989, les effectifs hivernants apparaissent influencés par une dynamique d'augmentation générale de l'espèce dans l'ouest de l'Europe (SMIT et PIERSMA, 1989) modulée par les événements météorologiques.

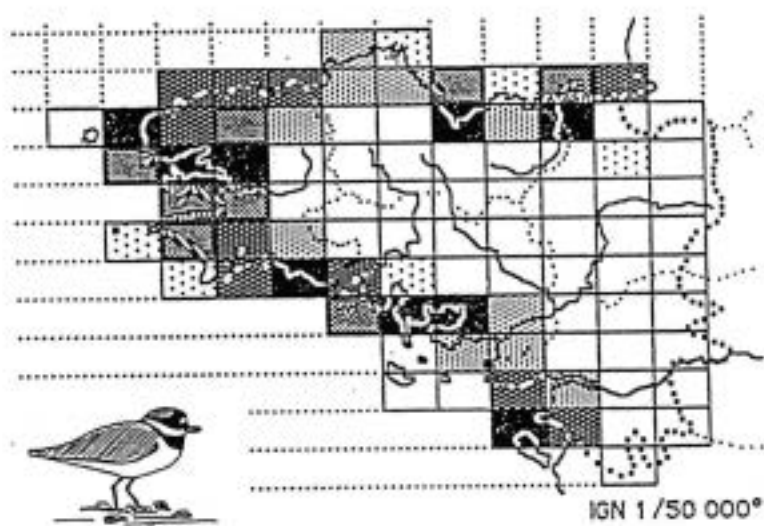
On peut à ce sujet souligner la sensibilité de l'Avocette aux vagues de froid qui semblent occasionner des modifications durables à différents niveaux. Ainsi on observe en 88 et 89 une diminution importante des effectifs par rapport au début des années 80, diminution également notée au niveau national. Faut-il y voir l'importance de la mortalité lors des hivers précédents ou un déplacement vers le sud du centre de gravité de l'aire d'hivernage ? De plus, au niveau local, on note une redistribution de la population, avec une baisse d'importance pour l'estuaire de la Loire au coeur de l'hiver en rapport avec la disparition des habitat (aménagements portuaires) et le développement de l'hivernage en Vilaine et de façon plus spectaculaire dans le golfe du Morbihan et en rivièrre de Pont l'Abbé.

Espèce à suivre avec attention.

G. GELINAUD.

LE GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)

Le Grand Gravelot est un hivernant habituel des rivages sablo-vaseux du littoral breton ; si on le rencontre un peu partout ce n'est jamais en grande concentration. .



Carte 1 : hivernage du Grand Gravelot en Bretagne (1977-1981).

D'est en ouest et du nord au sud, les secteurs principaux de l'hivernage de cette espèce sont les suivants :

- Le littoral du Trégor (22).
- Baie de Morlaix/Penzé (29).
- Baie de Goulven (29).
- Abers Finistère Nord (29).

- Rade de Lorient (56).
- Baie de Quiberon (56).
- Baie de la Vilaine (56).

Cette liste ne peut en aucun cas être considérée comme exhaustive et la mobilité de l'espèce, doublée d'un intérêt pour des biotopes largement répandus tout au long de notre littoral compliquent bien souvent les dénombrements.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

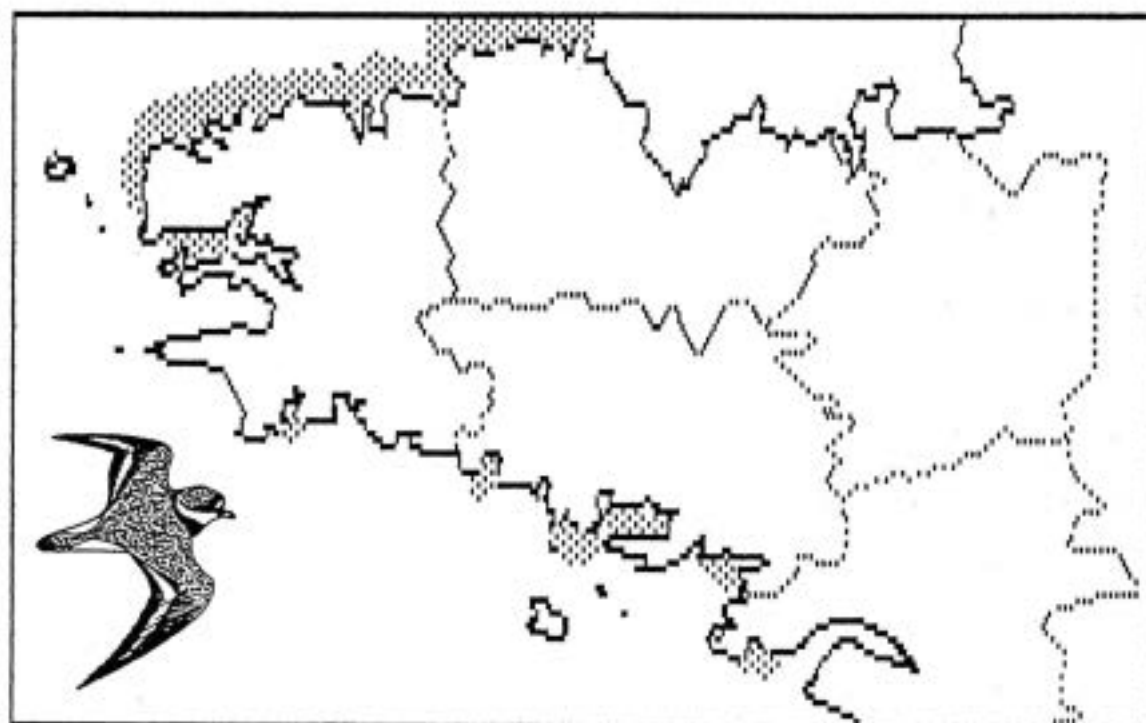
TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		FRANCE N
	n	%	n	%	n	%	
Moyennes et %	2342	60.10	1558	39.90	3900	77.40	5037

La Bretagne, avec près de 80% des effectifs nationaux regroupe la très grande majorité des oiseaux présents à la mi-janvier sur le littoral Français. La Bretagne nord accueille sensiblement plus d'oiseaux que les côtes sud mais cette répartition n'est pas satisfaisante en soit. Une répartition départementale (Tabl.2) fait apparaître une prédilection de l'espèce pour les rivages du Finistère. En fait, ce sont principalement les rivages nord-ouest, situés entre le Trégor (22) et la rade de Brest (29) qui regroupent la grande majorité des effectifs bretons, (60.3 % en moyenne), (carte.2).

TABLEAU 2 : Répartition moyenne départementale entre 1977 et 1989.

Départements >>>	35	22	29	56	44	Reste Brt Sud
Moyennes	111	640	1712	817	166	434



Carte 2 : Zones principales d'hivernage du Grand Gravelot en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

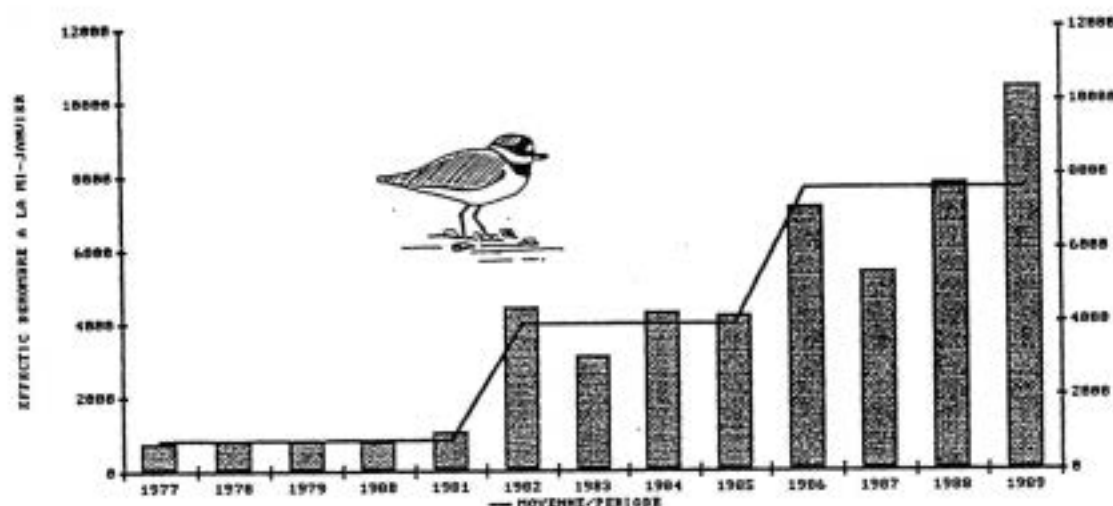


Fig.3 : Evolution des effectifs de Grands Gravelot recensés à la mi janvier en Bretagne, (de 1977 à 1989).

Les résultats obtenus au cours des 13 années considérées (fig.1) font apparaître une progression spectaculaire de la présence du Grand Gravelot sur le littoral breton à la mi-janvier (de 748 ind en 1977 à 10385 ind en 1989). Un examen plus précis des chiffres met en évidence une augmentation importante des effectifs à partir de l'hiver 81/82, (tabl.3).

Cette forte progression des effectifs hivernants s'inscrit parfaitement dans la dynamique d'augmentation des populations hivernantes dans le nord-ouest de l'Europe mais va probablement de pair avec une augmentation des sites prospectés depuis 1977 à l'occasion des dénombrements BIRÖE.

Il n'est pas aisé de faire une relation entre les conditions climatiques et l'ampleur de l'hivernage chez cette espèce très mobile dont les dénombrements ne sont pas toujours fiables. Par ailleurs, l'augmentation régulière et très nette des effectifs européens complique et ne facilite pas une réelle interprétation des résultats obtenus. On peut cependant remarquer que la vague de froid de 1987 a eu pour conséquences la diminution des effectifs 35 et 22 et une augmentation de ceux des départements 29 et 56 ? (fig.2).

L'examen des évolutions départementales (fig.2) permet de remarquer que les départements 35 et 44 ne présentent pas la même évolution que les 3 autres départements et que l'augmentation des effectifs hivernants dans le Finistère est régulière entre 1977 et 1989, confirmant une nouvelle fois l'intérêt du littoral nord-ouest de la région pour cette espèce.

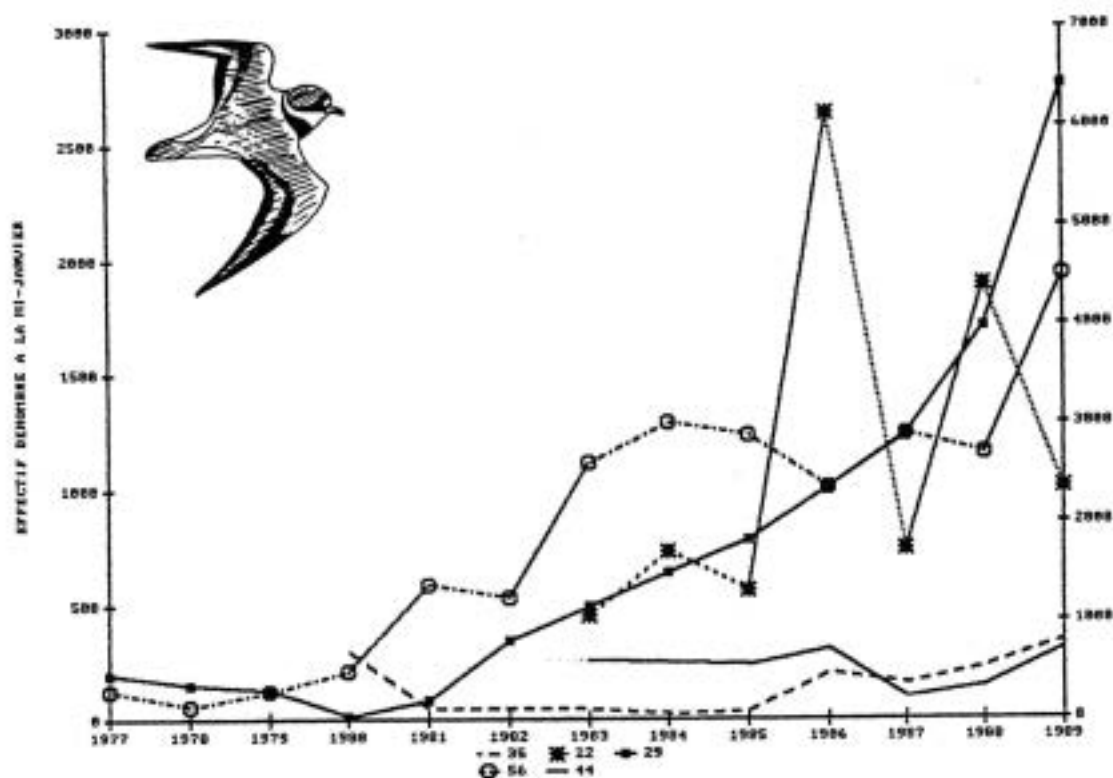


Fig 2 : Evolution des effectifs départementaux entre 1977 et 1989.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne joue un rôle important dans l'hivernage du Grand Gravelot puisqu'elle accueille en moyenne 77.4% des effectifs hivernant en France qui recoit sur son littoral autour de 10% des effectifs stationnant sur le nord-ouest de l'Europe. Ce sont les rivages nord-ouest bretons qui sont largement privilégiés par cet hivernage.

L'impact des conditions climatiques sur l'hivernage est difficile à mettre en évidence comme cela est possible pour certaines autres espèces de limicoles.

Selon les hivers, le littoral Trégorois (22) atteint le niveau international et entre 10 et 20 localités bretonnes atteignent et dépassent le niveau national. Cette notion reste difficile à mettre en évidence compte tenu de la dispersion des individus sur des larges secteurs.

L'augmentation des effectifs hivernant sur les rivages de l'Europe du nord-ouest (SMIT et PIERSMA 1989) a été largement ressentie en Bretagne à partir des années 82/83 mais de façon parallèle avec l'organisation systématique des comptages réalisés sur l'ensemble du littoral et l'amélioration des méthodes ? Cette tendance numérique est analogue à celle qui est constatée au niveau national.

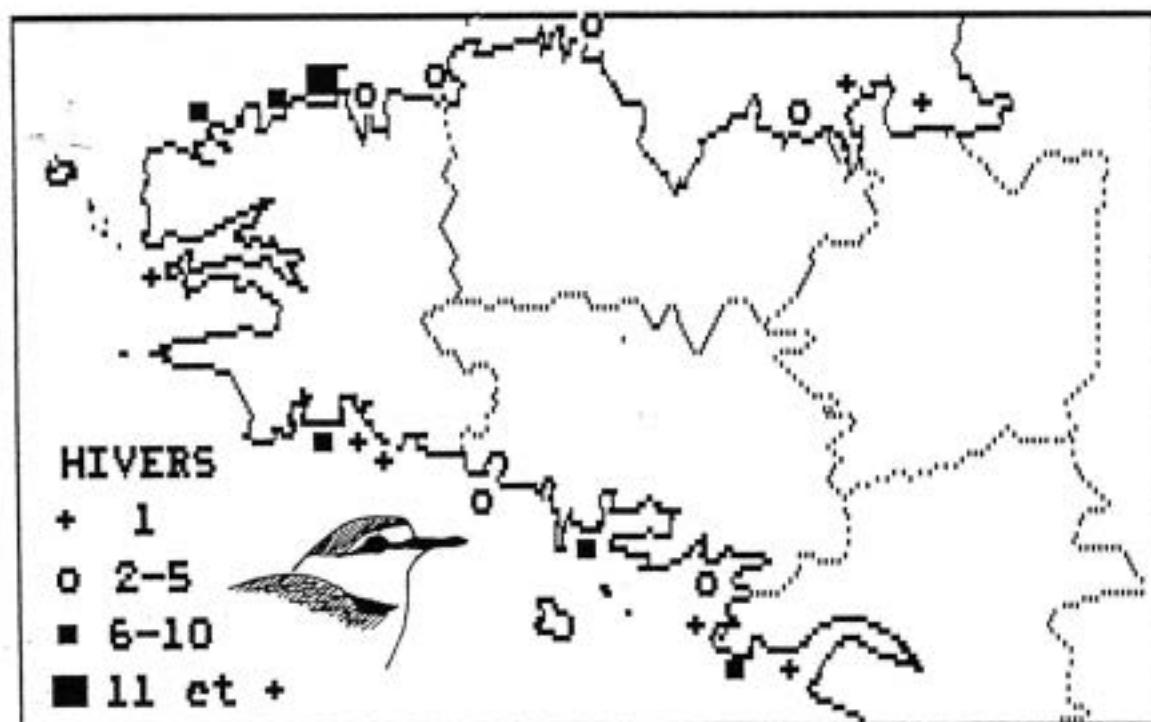
J.GAROCHE.

LE GRAVELOT À COLLIER INTERROMPU
Charadrius alexandrinus

I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

Le Gravelot à collier interrompu est un hivernant rare en Bretagne, qui fréquente un nombre réduit de baies et d'anses sableuses. Quatre zones révèlent une régularité particulière (carte.1) :

- Le littoral de la Penzé aux abers dans le nord du Finistère.
- Le littoral de Loctudy à Fouesnant, dans le sud du Finistère.
- La baie de Quiberon en Morbihan.
- Le traict du Croisic en Loire Atlantique.



Carte 1 : Répartition du Gravelot à collier interrompu en hiver sur le littoral breton (régularité de l'hivernage exprimée par le nombre d'hiver, de 1968 à 1989 où l'espèce a été observée dans chaque site).

Depuis l'hiver 68/69 (début des actualités ornithologiques de la centrale bretonne), la répartition de cette espèce en hiver ne présente pas de modifications. Il semble bien exister une tradition d'hivernage dans les localités précitées. D'autres sites semblent avoir souffert d'irrégularités de prospection, et leur importance pourrait être ainsi sous estimée. C'est notamment le cas pour les Côtes d'Armor.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

L'effectif moyen compté à la mi-janvier en Bretagne, de 1977 à 1989 est de 44 individus, principalement dans le nord du Finistère (tabl.1).

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens comptés entre 1977 et 1989

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		FRANCE
	n	%B	n	%B	n	%F	N
Moyennes et %	30	68	14	32	44	31	141

Cette situation moyenne masque cependant une modification importante enregistrée entre les hivers 68/69 et 88/89 (fig.1). L'effectif moyen est décuplé pour atteindre 82 ind entre 84 et 89 avec un maximum de 133 ind cette dernière année.

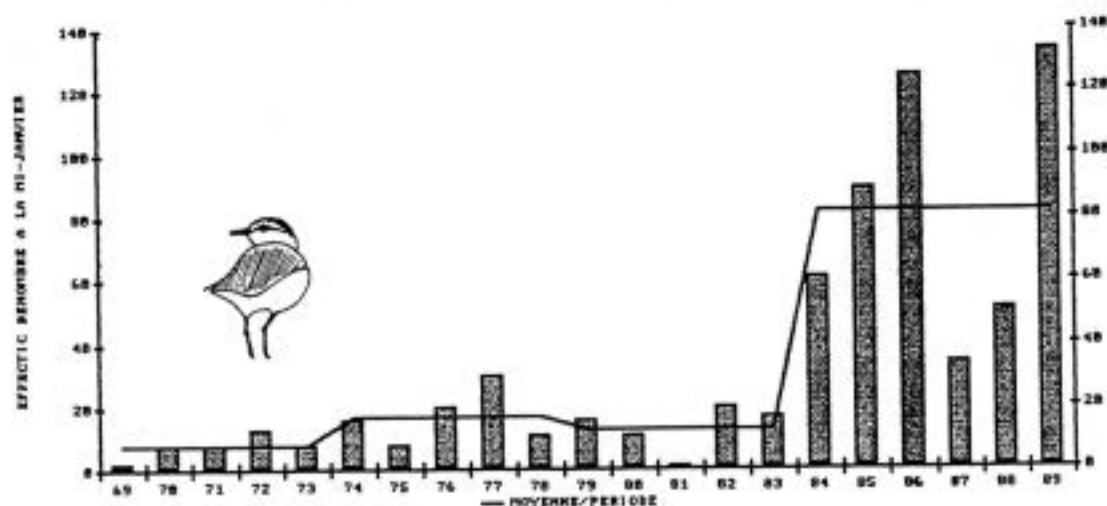


Fig.1 : Evolution des effectifs de Gravelot à collier interrompu recensés en Bretagne, de l'hiver 68/69 à celui de de 88/89.

Cette augmentation intervient soudainement à partir de l'hiver 83/84. De même à cette époque, on note une modification de la répartition temporelle des observations avec une prépondérance du mois de janvier 83/84 (fig.1).

TABLEAU 2 : Variations de la distribution temporelle des observations de Gravelot à collier à interrompu en hiver.

	Décembre	Janvier	Février	Nombre observations
Hivers 68/69 à 74/75	39	37%	24%	41
Hivers 83/84 à 85/86	24%	56%	18%	45



III - CONCLUSIONS

Les observations réalisées de 1968 à 1989 montrent que le Gravelot à collier interrompu est un hivernant régulier en Bretagne avec un effectif moyen proche de 100 ind pour la période 84/89 la mieux étudiée, effectif pouvant atteindre 150 ind certaines années (1989). La Bretagne conserve néanmoins un caractère marginal pour cette espèce, dont les effectifs sont estimés à 67000 ind, hivernant essentiellement en péninsule ibérique et surtout en Afrique de l'ouest (SMIT et PIERSMA, 1989).

Les comptages révèlent une importante augmentation de l'hivernage, associée à une modification de la distribution temporelle des observations. Il s'agit probablement d'un artéfact dû aux comptages systématiques et à l'extension de la prospection au littoral ouvert lors des recensements BIROE. De plus, au cours de la période considérée (1968/1989), la répartition hivernale du Gravelot à collier interrompu ne s'est pas modifiée. L'hivernage se réduit toujours à quelques sites traditionnels, proches des principaux noyaux de nidification. Simple coïncidence ou s'agit-il de nicheurs locaux ? En l'absence de baguage, rien ne permet d'étayer cette hypothèse.

G.GELINAUD.

Nous remercions vivement Roger MAHEO pour les remarques et les corrections qu'il a apportées sur la première version de notre manuscrit.

A SUIVRE....

EVOLUTION D'UNE POPULATION D'HUITRIER PIE

(Haematopus ostralegus) :

Exemple de l'île de BANNEG

Par Jean-Noël BALLOT

0009

I - INTRODUCTION.

Les visites ornithologiques sur l'île de Banneg permettent de connaître de manière satisfaisante les effectifs de la population nicheuse de l'Huitrier pie de 1955 à 1990.

Lors de ces recensements, plusieurs ornithologues ont dressé avec précision une cartographie des sites de nidification de cette espèce. L'objectif de cet article est de tenter de dégager une évolution spatio-temporelle de cette population à travers 35 ans d'observation discontinue.

Nous tenterons d'interpréter cette dynamique de l'espèce en tenant compte du particularisme de l'avifaune de Banneg en particulier et de l'archipel de Molène en générale.

II - SITUATION DE 1880 A 1955.

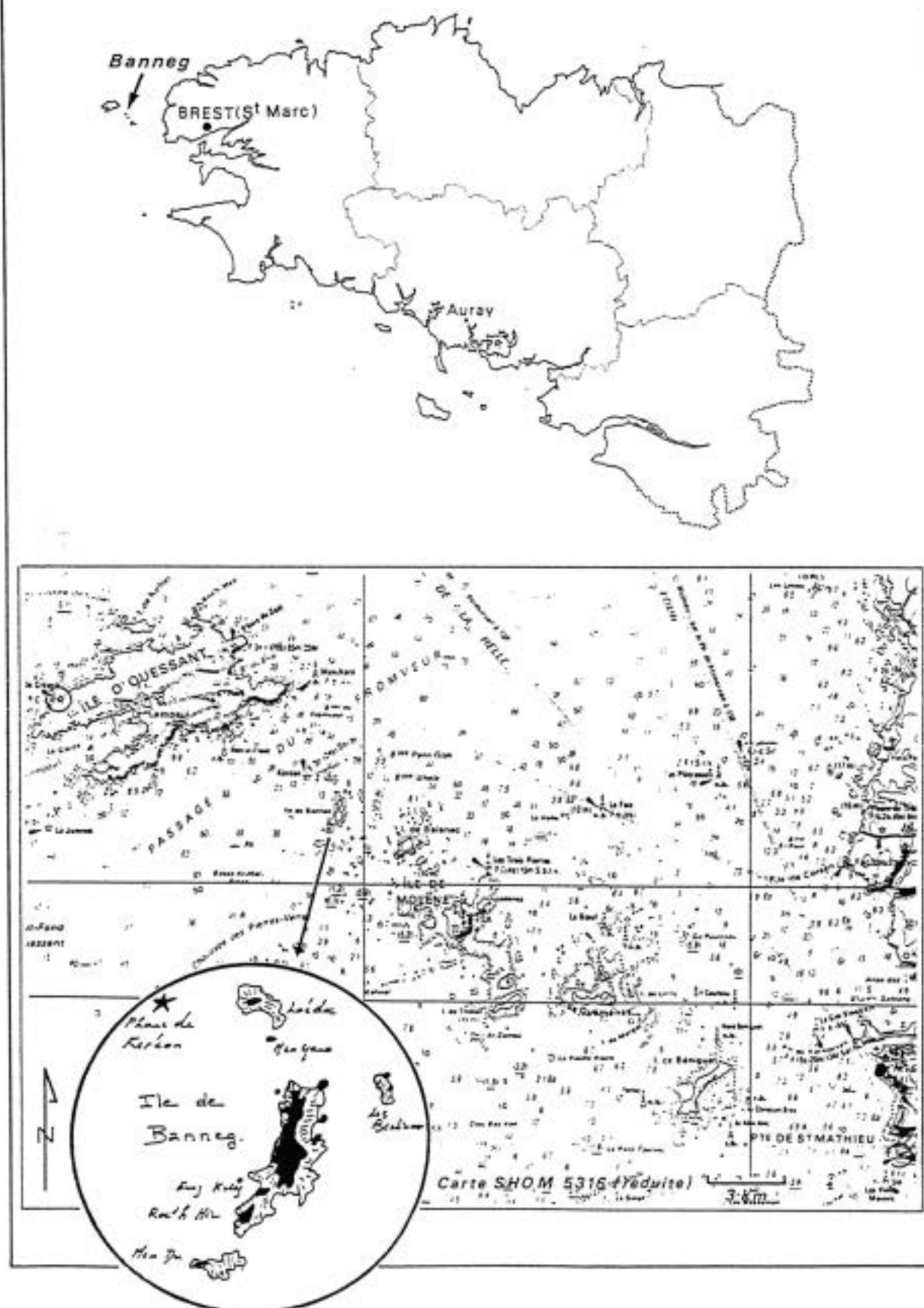
La population Ouest Européenne d'Huitriers pie connut une phase de

déclin au 19^{ème} siècle et une phase de croissance au vingtième siècle (CRAMP 1983). En 1880, Louis Bureau avait noté de nombreux Huitriers pie dans l'archipel de Molène dont quelques uns sur Banneg et Balaneg (fig.1). En 1914 et 1919, l'espèce n'est plus signalée sur ces îles.

Au printemps 1915, MAGAUD d'AUBUSSON visitant les îles parle de "la grande diminution des Huitriers" et ajoute pour Trielen (fig.1) : "Cette île où... de nombreux Huitriers déposaient leurs oeufs... est aujourd'hui perdue pour la reproduction des oiseaux marins et de rivage... et nous n'avons pas vu un seul Huitrier". Il décrit dans ce même article un système utilisé par les molénais pour capturer les adultes sur leur nid et il note : "On ne pose plus guère ces pièges, sans doute à cause de la grande diminution des Huitriers, ou parce qu'on n'a plus les mêmes raisons de capturer ces oiseaux pour les manger".

DARE, en 1966, cite des pratiques similaires comme l'une des causes évidentes du déclin de l'espèce en Grande Bretagne au siècle dernier. En 1934, LEBEURIER et RAPINE décrivent ainsi les îles : "Entre Molène et Ouessant, deux îlots, Banec et Banalec... de plus en plus, les oiseaux abandonnent ces îles que ne fréquentent plus que quelques

"IL ETAIT 2 FOIS DANS L'OUEST": BANNEG



couples obstinés de Pierregarin et de Macareux".

A travers ces différentes époques, on remarquera que Banneg et Balaneg ne sont pas les sanctuaires établis de nos jours.

Ces îles sont fréquentées par les pêcheurs et les goémoniers, lorsqu'elles ne font pas l'objet de pratiques agricoles, comme en témoigne la présence de fermes. Une pression humaine constante ou fréquente ne favorise guère le développement de l'avifaune à une époque où l'ordinaire pouvait fort bien s'améliorer d'un Huitrier pie ou d'une omelette d'oeufs de Sterne, (DARE, 1966).

III - LES RECENSEMENTS DE 1955 A 1990.

On peut considérer deux types de recensements :

Entre 1955 et 1979, des visites ponctuelles, et irrégulières portent généralement sur une journée.

A partir des années 1980, la présence d'équipes d'études de la S.E.P.N.B. effectuant des recherches sur les oiseaux marins pendant toute la période de reproduction change la méthodologie des décomptes.

En 1955, FERRY trouve l'Huitrier pie nicheur abondant sur toutes les îles sauf Molène et Trielen. Il dénombre environ 10 couples sur Banneg.

En 1959, BROSSÉLIN note à propos de l'espèce : "l'Huitrier pie semble préférer les zones plus rocheuses (que le Grand gravelot) où la mer découvre des récifs assez importants. De cette espèce nous avons trouvé 12 pontes, mais il y a bien 18 à 20 couples"

En 1960, l'espèce est signalée nichant sur les côtes rocheuses ; 11 couples sont recensés.

En 1965, DIDIER et al signale à propos de l'espèce : "ils se partagent tout le pourtour de l'île, en principe

les pointes avancées plates, en pente douce du bord, à végétation rare d'Armeria. Peu d'apport de matériau. Les nids ne sont pas rapprochés". Il cite le chiffre de 12 nids.

En 1968, les chiffres ne sont plus les mêmes puisque DORVAL et al recense 30 nids trouvés et 4 nids probables, soit un total de 34 couples.

En 1969, J.Y MONNAT dénombre 36 à 38 couples.

En 1971, 11 nids sont découverts par BRIEN et al

En 1976, PRIEUR et al note "10 couples pour la seule île de Banneg, sans tenir compte des dépendances Roc'h Hir et Enez Kreiz".

En 1977, une cartographie de J-Y MONNAT indique un total de 23 couples.

En 1982, l'effectif est identique (LINARD et al).

En 1983, l'île verra l'installation de 24 couples.

En 1984, 20 couples seront notés. LINARD indique : "cette espèce est en légère baisse cette année et les reproducteurs semblent avoir été gênés par les goélands".

En 1985, LINARD observe un total de 22 couples sur Banneg et ses îlots.

En 1990, le recensement donnera une fourchette de 20 à 22 couples, (cette étude).

TABLEAU 1 : Chronologie des recensements dans l'archipel de Banneg

ANNEE	COUPLES	PONTES	DATE
1955	10		15/07
1959	18/20	12	
1960	11		07/06
1965		12	04/06
1966	25/35		
1968	34	30	08/06
1969	36/38	34	
1971	15		15/06
1972	25		
1976	10		31/05
1977	23		04/06
1982	23		*
1983	24		*
1984	20		*
1985	22		*
1989	18/22		*
1990	20/22		*

* Recensement couvrant l'ensemble de la période de reproduction

TABLEAU 2 : Comparaison des populations d'huitriers pie sur l'archipel de Banneg et sur Balaneg.

ANNEE	BANNEG s.s	ENEZ KREIZ	ROC'H HIR	BALANEG
1955	10			1
1966	19/24	2/3	7/8	
1968				5/7
1969	27	4	7	
1971				4
1977	18	1	4	
1979				9
1980	16			
1981				16
1982	20	1	3	21
1983	18	2	3	16/19
1984	15	1	4	15
1985	15	3	4	
1990	16	1/2	3/4	23

* Banneg s.s : Banneg sans strict.

IV - METHODES DE RECENSEMENT.

1) De 1955 à 1979

Comme nous le signalons précédemment, les recensements effectués de 1955 à 1979 sont des visites ponctuelles effectuées lors d'opération de comptage des oiseaux marins.

Certains observateurs prennent en compte les seuls nids trouvés ; d'autres, comme J-Y MONNAT, considèrent comme nicheurs "tous les couples apparemment cantonnés et alarmant assidûment au cours de nos visites". (AR VRAN TOME IX).

Il y note également : "cependant, chaque fois que nous nous sommes un peu donné la peine de rechercher les nids, la différence n'était pas très grande entre le nombre de couples observés et le total des pontes et nichées effectivement recensées".

Les recensements dépendent également des facteurs suivants :

- durée du séjour sur l'île ;
- conditions météorologiques ;
- niveau de formation des observateurs ;
- connaissance du terrain ;

A chaque fois, nous n'avons pas en notre possession tous ces éléments, certains pouvant être qualifiés de subjectifs et étant difficilement quantifiables.

Reste également la date du dénombrement. Les visites pré-citées s'étalent du 31 mai à la mi-juillet.

2) De 1981 à 1990

La présence régulière sur les sites pendant toute la saison permet de recenser de façon exhaustive tous les couples reproducteurs et même ceux qui échouent.

3) Problèmes liés aux méthodes.

Pour un milieu côtier, BRIGGS (1984) cite la phénologie de ponte suivante dans les îles britanniques : 83% des pontes ont lieu avant le 31 mai. CAMPREDON (1978), pour la France, parle de pontes s'échelonnant de début avril à début mai, ce qui

semble plus précoce qu'en Grande Bretagne. La majorité des pontes ont donc lieu avant les périodes de visites effectuées.

Chez cette espèce, l'incubation dure de 24 à 27 jours. L'émancipation intervient entre 28 et 32 jours après la naissance, ce qui nous amène à un maximum d'envols théorique début juillet. De tels couples reproducteurs ne sont donc pas pris en compte par les recensements les plus tardifs. Il est certain que le danger principal des recensements ponctuels est d'écarter du décompte total :

- les nicheurs précoces ;
- les nicheurs tardifs ;
- les pontes détruites avant le jour du recensement ou les nichées perdues ;

De plus, il est nécessaire de tenir compte des paramètres de reproduction. En effet BRIGGS (1984) signale qu'en milieu côtier, 60,8 % des nids sont noyés. Par exemple, au Banc d'Arguin en Gironde, 36,5 % des oeufs n'ont pas éclos en 1977. De plus l'auteur indique que le succès de l'éclosion peut varier de 44 à 82 %. Par ailleurs, le nombre de poussins envolés par rapport aux poussins nés à été de 0,70 (BRIGGS 84) en Grande Bretagne et la production de 0,4 jeune volant par couple.

En conclusion, nous pouvons donc constater qu'en fonction de la date de visite, les observateurs ne peuvent tenir compte des échecs dans la nidification, le taux d'échec augmentant au fur et à mesure de l'avancée de la reproduction.

V - DYNAMIQUE DE POPULATION

En fonction des éléments que nous possédons, nous pouvons retracer les grandes lignes de l'histoire des Huitriers pie de Banneg.

Rien ne nous permet d'affirmer

que le milieu dans lequel évoluent les Huitriers pie ait été modifié depuis un siècle, ni au niveau de l'espace disponible pour nicher, ni au niveau des ressources alimentaires. Seule l'évolution du tapis végétal de Banneg a pu modifier les conditions de nidification (BIORET 87).

A la fin du siècle dernier, l'espèce semble présente sur l'île, sans que nous ne puissions quantifier avec précision les effectifs. Quel est l'impact de la présence humaine à cette époque ? Les documents d'alors ne nous permettent pas de le savoir.

L'espèce est bien présente dans l'archipel. Les choses semblent évoluer au début du siècle. La prédation devient un facteur de régression, sinon de disparition des populations.

La pression humaine se maintient pendant plusieurs dizaines d'années: d'une part pendant la période de reproduction qui correspond également à celle de la récolte du goémon et d'autre part par les actes de chasse.

Les populations recensées par FERRY en 1955, sont relativement faibles (10 couples) même si à cette époque les oiseaux marins ont recolonisé Banneg. On assiste alors, et jusqu'à la fin des années 60, à une progression spectaculaire de la population, avec un pic culminant de 34 à 38 couples de 1965 à 1970. Ces chiffres sont assez remarquables si on les compare à ceux obtenus en Ecosse où la littérature parle de 25 couples sur 1450 mètres de côte, où la densité maximale de 4 couples par hectare.

Rappelons que Banneg, dans ses plus grandes dimensions mesure 800 mètres de long sur 200 mètres de large, et que sa surface n'excède pas 9,5 hectares.

Il est fort possible que le niveau de la population atteint à cette époque ait été un des principaux facteurs de limitation de la croissance ;

une cartographie effectuée en 1966 montre six couples nichant à la pointe sud de l'île, sur quelques dizaines de mètres.

Le développement des populations d'Huitriers pie est constaté à cette époque d'une manière générale sur l'ensemble du pays. Au début des années 70, on assiste à un tassement des populations. Sur Banneg, cela se traduit par une diminution brutale, sur quelques années, du tiers des effectifs. La population se stabilise autour de 20 à 25 couples, effectif qu'elle conservera jusqu'à nos jours. Trois facteurs principaux ont pu à cette époque influencer sur la population:

- un facteur d'ordre général que constitue l'explosion démographique des populations de goélands argentés et goélands bruns, phénomène qui atteindra son apogée au milieu des années 70 et dont nous tenterons de détailler l'impact ci-après.

- facteur local qui repose sur l'abandon de toute activité humaine en 1968 sur l'île voisine de Balaneg.

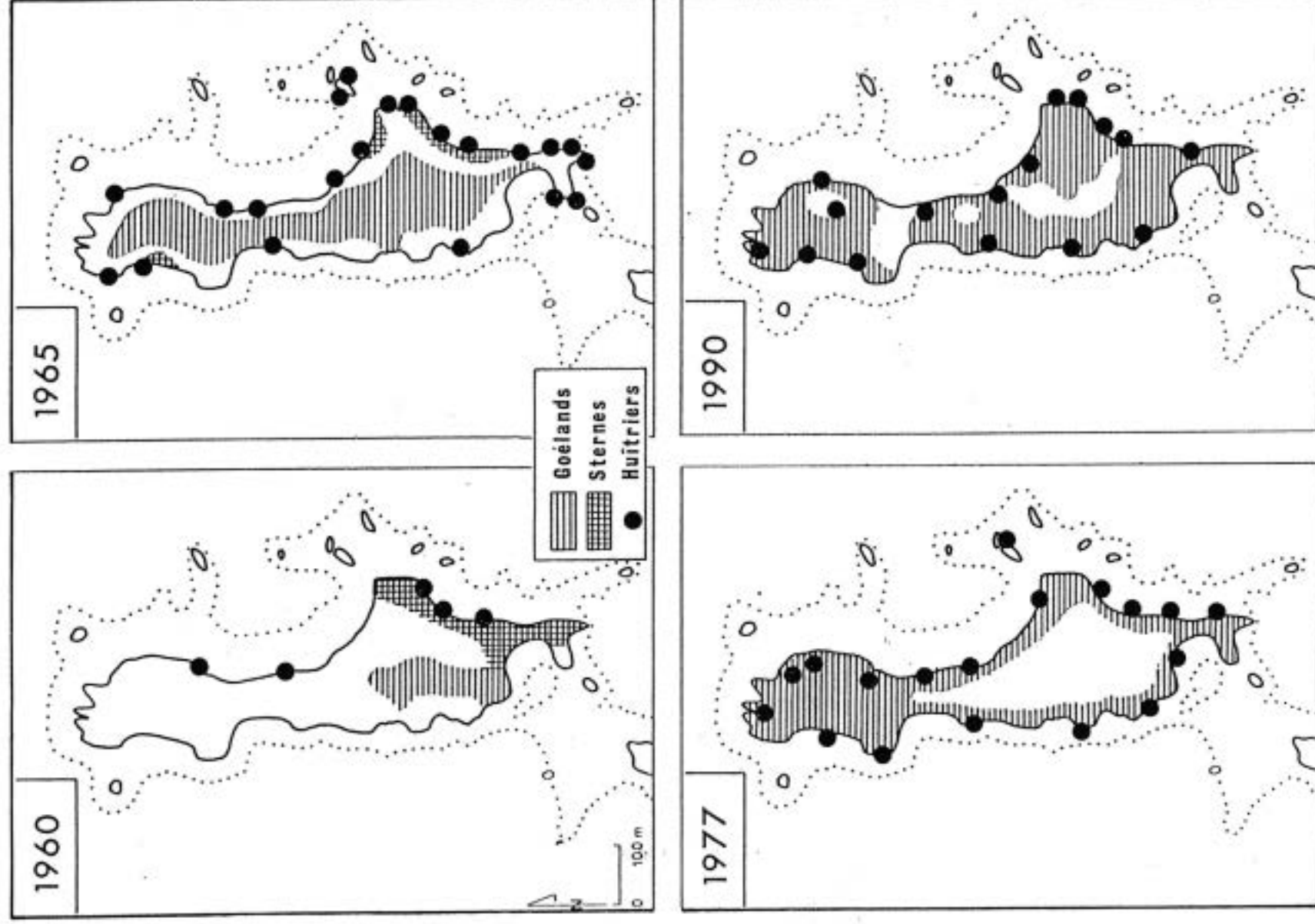
- enfin, n'oublions pas que cette époque correspond au développement de la plaisance et de l'occupation anarchique du littoral et des îles. Ce n'est qu'en 1976 que Balaneg et Banneg auront un statut de réserve.

VI - IMPACT DES POPULATIONS DE GOELANDS.

Sur l'île Dumet, en Loire Atlantique, où, après avoir niché en grand nombre à la fin des années 60 (15 couples), l'Huitrier pie a totalement disparu. P.BORET cite comme cause d'élimination, "l'hyper colonisation" des goélands argentés et la pression touristique sur l'île. Banneg est bien connue pour avoir été touchée par le phénomène goéland.

1) Evolution des populations de goélands

Rappelons tout d'abord brièvement l'organisation classique des colonies de goélands.



Evolution de l'implantation de l'HUITRIER entre 1960 et 1990

Le Goéland brun marque une nette tendance à occuper le centre des îlots en colonie dense. Le Goéland argenté colonise la frange littorale, tandis que le Goéland marin s'assure des sites dominants en couple isolé. Pendant longtemps, Banneg n'échappe pas à ce schéma.

Le Goéland argenté, de par les sites occupés, est le plus susceptible de voisiner avec les couples d'Huitriers pie.

Pour faciliter la compréhension, nous avons divisé l'île de Banneg en trois secteurs, représentant schématiquement trois types de milieu :

- la pointe nord de l'île, à côte rocheuse et cordon de galets.
- la côte ouest à proéminence rocheuse et petites falaises.
- la partie sud-est de l'île constituée de cordons de galets et de plages de sable, au relief peu marqué.

Situation en 1960.

Les maigres colonies de goélands occupent le centre de la partie sud de l'île. Les sternes occupent la pointe sud-est. Sur 15 couples d'Huitriers pie, 5 sont localisés dans la partie ouest, 6 ou 4 au Sud.

Situation en 1966.

Les colonies de goélands, encore peu développées, occupent le centre de l'île. Les sternes nichent dans la partie nord et surtout sur la pointe sud-est. Sur 21 sites d'Huitriers pie cartographiés à cette époque, 2 occupent la côte ouest, 5 la partie nord et 14 la pointe sud-est (65% des effectifs).

Situation en 1977.

La colonie de goélands bruns occupe le Nord, les goélands argentés ont envahi toute la frange littorale de l'île, et les sternes ont disparu. Sur 19 sites d'Huitriers pie, 3 sont

situés sur la côte ouest, 9 au nord, 7 sur la pointe sud-est, (environ 35% des effectifs).

Situation en 1990.

Le goéland marin occupe toute la partie nord et colonise peu à peu le reste de l'île. Des colonies déclinantes de goélands argentés et bruns subsistent sur la partie ouest et sud-est de l'île. Sur 16 couples d'Huitriers pie cartographiés, 7 occupent le nord, 2 la partie ouest, 6 la pointe sud-est.

2) discussion

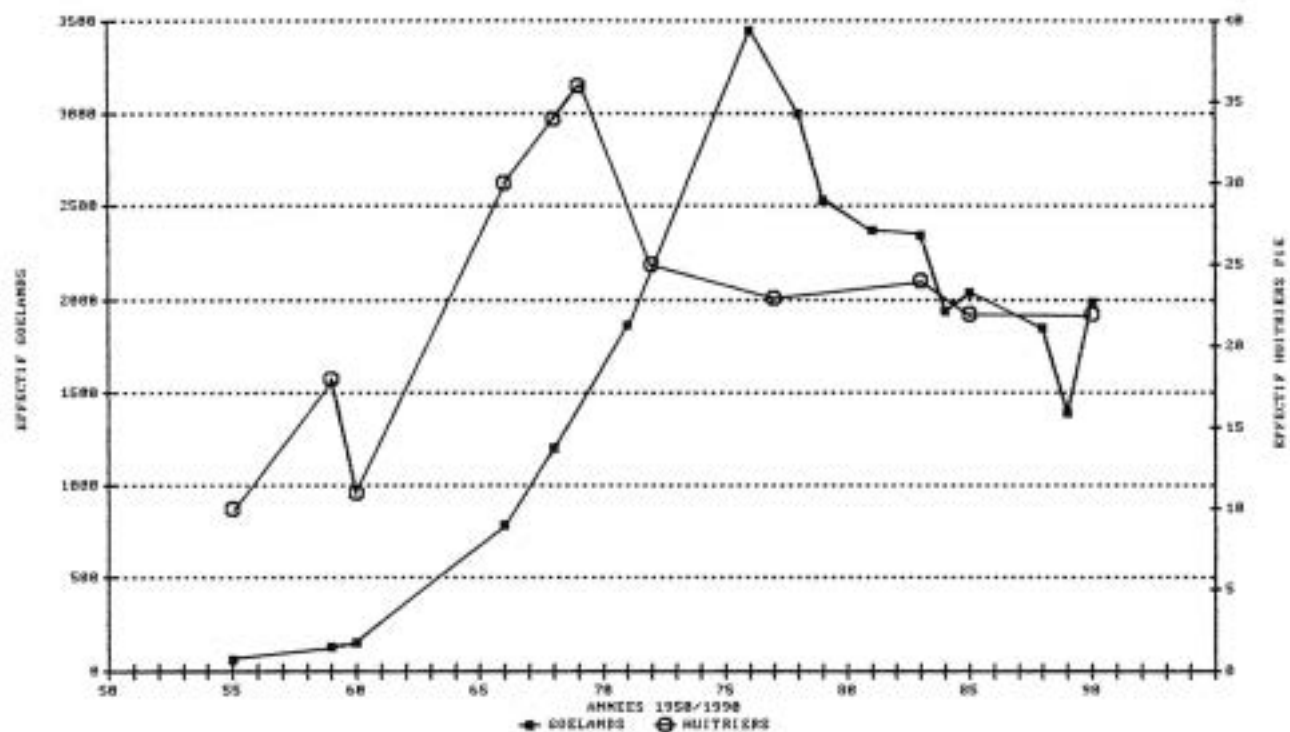
L'explosion démographique des goélands sur Banneg n'a pas eu les conséquences désastreuses observées sur Dumet, puisque les Huitriers pie se sont maintenus sur l'île, malgré un tassement de la population. On observe cependant une évolution spatio-temporelle des sites de reproduction des Huitriers pie qui semble liée à la dynamique des populations de goélands.

En 1960, les sites sont régulièrement répartis sur l'ensemble du littoral de l'île. Dans le milieu des années 60, la majorité des sites se situe dans la partie sud-est. Dans ce secteur, l'impact des goélands ne se fait pas encore durablement sentir, puisque des colonies de sternes arrivent à se maintenir.

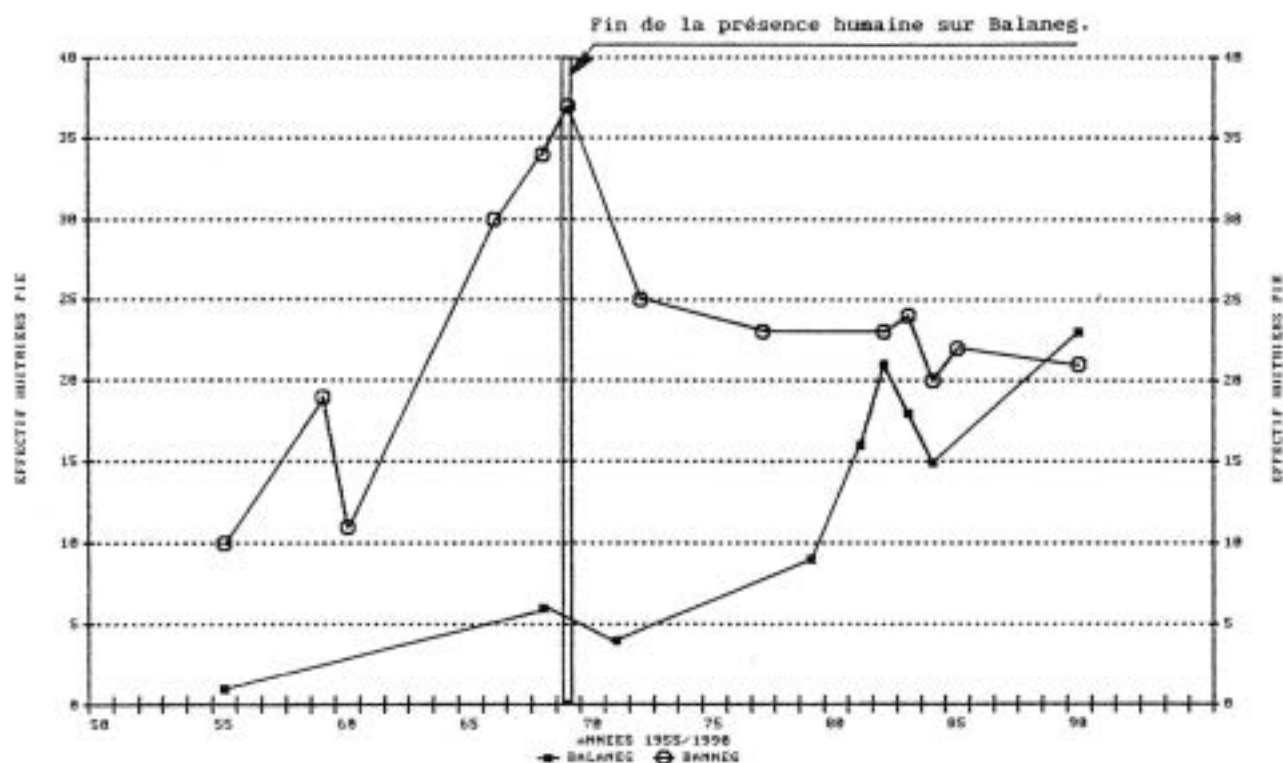
En 1977, la colonisation des goélands atteint son apogée. On assiste à une redistribution des sites d'Huitriers pie sur l'île. Dans la partie sud-est, colonisée par les goélands, les effectifs passent de 14 à 7 couples, soit une diminution de 50% des effectifs. Curieusement, la partie nord voit 9 couples nicher, contre 5 en 1966.

La partie ouest, peu occupée, ne subit pas de variation sensible.

En 1990, les chiffres n'ont pas spectaculairement évolué dans les différents secteurs, mais une analyse un peu plus fine de la cartographie permet de dégager deux observations:



Evolution des populations de Goélands bruns et argentés et des Huitriers pie sur Banneg.



Evolution des populations d'Huitriers pie sur Banneg et Balaneg.

- la tendance, au nord de l'île à l'installation de couples dans la partie centrale aujourd'hui désertée par les goélands.

- la concentration des couples du secteur sud-est sur les parties de la zone aujourd'hui abandonnée par les goélands argentés et bruns.

On peut enfin noter que la présence d'importants effectifs de goélands marins dans le nord de l'île n'influe apparemment pas sur la distribution des couples d'Huitriers pie dans ce secteur.

VIII - ATTRACTIVITE.

Balaneg, l'île voisine, a subi une pression humaine jusqu'à une époque plus récente. L'île n'est abandonnée qu'en 1968 et jusqu'en 1971, la présence de goémoniers y est attestée pendant la saison de reproduction. La proximité de Molène favorise le débarquement sur ses plages de plaisanciers qui viennent comme nous avons encore pu le constater cette année, pique-niquer et plonger le week-end. L'impact sur les populations d'Huitriers pie et de grands gravelots est certain, comme nous l'avons montré cette année la découverte de pontes abandonnées à proximité des plages "touristiques".

En 1955, FERRY ne découvre sur Balaneg qu'une ponte d'Huitrier pie. Jusqu'au début des années 70, une population de quelques couples restera marginale. Ce n'est qu'entre 1970 et 1980 que l'île, enfin disponible, verra ses populations d'oiseaux se développer. L'Huitrier pie n'échappe pas à la règle et la population atteint au début des années 80 un effectif compris entre 20 et 25 couples qu'elle conserve de nos jours. Le développement de cette population a certainement bénéficié de l'apport d'oiseaux provenant de populations voisines. Or Banneg est géographiquement l'île la plus proche.

On peut, à partir de cette idée, facilement être tenté d'établir un rapprochement entre la diminution de la population d'Huitrier pie sur Banneg à cette époque et l'augmentation des effectifs sur Balaneg (tableau 2 et fig.5).

Ce transfert s'est-il effectué à partir d'oiseaux reproducteurs perturbés par l'invasion des goélands argentés et bruns dans le secteur sud-est de Banneg ?

Où Balaneg a-t-elle bénéficié d'oiseaux immatures à la recherche d'un premier site de nidification ?

Lorsqu'on connaît la fidélité au site constatée chez l'Huitrier pie, on penche plutôt pour la seconde hypothèse. N'oublions pas de prendre en compte la longévité des individus chez cette espèce. Les oiseaux se reproduisent au bout de trois ans et peuvent nicher pendant 15 ans.

A Balaneg comme à Banneg nous avons observé en plus de la vingtaine de couples reproducteurs, pendant la saison de nidification, une trentaine d'oiseaux non nicheurs rassemblés en bandes. Cela permet d'envisager sur ces îles la présence d'un stock d'oiseaux disponibles qui auraient pu jouer un rôle lors de la colonisation de Balaneg dans les années 70, peut-être au détriment de la population de Banneg. En effet, si il y a eu impact des goélands sur les Huitriers pie, celui-ci a plutôt porté sur la productivité pendant la reproduction (par dérangement ou prédation directe) que sur une prédation sur les oiseaux adultes, bien qu'un cas a été constaté en 1984, par LINARD (com. orale). Si à ce facteur, on ajoute la perte par transfert sur Balaneg, d'une partie du stock de futurs reproducteurs, on comprend mieux la chute brutale de 30% des effectifs observés dans les années 70.

VIII - ET MAINTENANT ?

L'environnement des Huitriers pie

de Banneg n'a pas fini d'évoluer.

- La chute brutale des populations de goélands argentés et de goélands bruns se poursuit.

- Le développement des colonies de Goélands marins aura-t-il un impact sur les effectifs et la répartition de l'espèce sur l'île ?

- Les violentes tempêtes de l'hiver 1989/90 ont profondément modifié l'aspect de certains secteurs de l'île.

- La population atteindra-t-elle dans les années futures les chiffres des années 60 ?

De plus Balaneg possède maintenant sa propre population d'Huitriers pie et les échanges entre les deux îles devraient s'équilibrer.

Depuis plus d'un siècle, des ornithologues s'intéressent à l'histoire des oiseaux des îlots de l'Iroise situé à la pointe de l'Europe. Gageons que ceux du XXI^e siècle sauront continuer de la raconter et répondre à ces questions.

BIBLIOGRAPHIE

BIORET F. 1987, Exemples de gradients de transformation de la végétation de quelques îlots de deux archipels armoricains. Influence de zoopopulations.

15^{ème} colloque international de phyto sociologie et conservation de la nature

CRAMPS. S. 1983, Handbook of the bird of Europe - The middle East and North Africa - Volume III, Warbler to gulls, 17 à 35.

DUBOIS. P.J. et MAHEO J.P. 1986, limicoles nicheurs de France, 19 à 32.

FERRY.C. 1956, Observations ornithologiques sur l'archipel de Molène (Finistère) Alauda 24 : 250 à 265.

GUERMEUR et MONNAT. Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne, 63.

LINARD.J.C. et MONNAT. J.Y. 1991, Fonctionnement d'une population de Goélands marins. Relations avec les populations de Goélands argentés et bruns.

MONNAT. J.Y. 1980, Statut actuel des oiseaux marins nicheurs de Bretagne, AR VRAN Tome IX, 1 à 5.

MONNAT. PENN AR BED 110, 1982, L'archipel de Molène.

PRIEUR. 1980, Les réserves de l'archipel de Molène, PENN AR BED 101 . 260 à 264.

S.E.P.N.B. Collection de l'annuaire des réserves et des travaux des réserves, en particulier :

LINARD.J.C. et MIGOT. P. 1985, Travaux des réserves, Tome III - 41 à 54. Recensement et cartographie des nids de Goélands sur l'île BANNEG et ses dépendances en 1983.

BILANS ET RAPPORTS ORNITHOLOGIQUES INEDITS :

- BIORET et FICHAUT (1990)
- BRIEN (1971-1976)
- BROSSELIN (1959)
- BOURDON (1960)
- CORRE (1981-1982)
- GRANDSERRE (1981-1982-1983)
- LINARD (1984-1985-1990)
- MONNAT (1967-1968-1969-1977-1978)
- PRIEUR (1972-1979)

REMERCIEMENTS :

Je remercie Jean-Claude LINARD sans qui cet article n'aurait pas vu le jour.

JEAN NOEL BALLOT
1 Rampe du Vieux Bourg
29 200 - BREST

REPAS AMELIORE DE FETES DE FIN D'ANNEE
POUR UN PLONGEON IMBRIN *Gavia immer*

Par Jean Pierre ANNEZO

0010

Ile de l'Aber / Crozon 30 décembre 1990.

Entre deux grains orageux balayant la Baie de Douarnenez, on entrevoit les clochers et châteaux d'eau du Cap Sizun qui s'égrènent régulièrement entre Tréboul et la Pointe du Van. Un brin d'imagination et d'accoutumance aurait presque pu laisser entrevoir quelque Alcidé ou Fulmar déjà accroché au granite détrempé.

A l'exception de Mouettes tridactyles quittant cette "Rade-abri", la mer demeure désespérément grise et vide.

L'île de l'Aber toute proche, telle un navire au mouillage, la proue encaissant sans broncher les coups de boutoir d'une houle mollissante, reçoit de petites troupes de limicoles chassés de leurs reposoirs habituels par une marée finissante. A l'abri de cette barrière naturelle, trois Plongeurs imbrins stationnent parmi les mouillages colorés d'engins de pêche en perdition. L'un d'entre eux, isolé, se tient à moins de 200 mètres du rivage et effectue des prospections sous-marines à un rythme soutenu.

Une longue-vue, bien que vieille de plus de 25 années, me permet d'identifier les résultats d'une partie de pêche assez inhabituelle. L'oiseau affamé réapparaît tenant prisonnier dans son bec acéré de petits crabes sp (*Carcinus moenas* ?), qu'il a quelques difficultés à ingérer.

Lors de chaque émergence il maintient sa proie hors de l'eau, la dispose le plus confortablement possible entre ses mandibules et renversant la tête la fait glisser en salivant vers un estomac avide.

L'observation attentive de l'une de ces scènes me permet de remarquer

une anomalie de poids dans l'anatomie de l'oiseau : la mandibule supérieure est amputée d'une bonne moitié ! Cette réduction explique-t-elle le mode de pêche utilisé, le rythme des plongées en apnée, ainsi que l'identité des captures ? S. CRAMP (1977) signale la consommation de crustacés par des oiseaux hivernant dans les Iles Britanniques. Si les proies favorites demeurent des poissons (jusqu'à 28 cm), les crabes peuvent constituer localement 1/4 des captures ; les mollusques représentant moins de 20% des apports.

Le repas pris en Baie de Douarnenez constitue-t-il une aberration gastronomique dans les habitudes alimentaires des populations d'imbrins hivernant ici et là en Bretagne ? Des interrogations que d'autres observateurs pourront transformer en réponses !

En attendant un éclairage sur cette dégustation de fruits de mer, la longue-vue poursuit sa quête du Mergule nain, annonciateur des tempêtes, et de Mouettes pygmées survolant inlassablement des chapelets d'Alcides afférés. En l'absence de ces deux espèces espérées, je surprends deux Eiders ancrés à la verticale des falaises du Guern et, parmi un groupe de Tournepierrres mouillés, la présence de deux Bécasseaux, violets de froid...La nuit, hâtée par une nouvelle vague de nuages menaçants, me fait plonger vers Brest et ses Harles huppés.

Béniguet le 31 décembre 1990.

J.P. ANNEZO

OBSERVATION DANS LES COTES D'ARMOR
D'UNE BERGERONNETTE PRINTANIERE
PRESENTANT UN PLUMAGE ABERRANT
DE TYPE *Motacilla flava leucocephala*.

Par Jacques GAROCHÉ

0011

Le 07 Juin 1989, après avoir prospecté la baie de Morieux et l'anse d'Yffiniac, je vais mettre un terme à mes observations par une dernière recherche depuis les herbus de St-Illan à Langueux lorsque mon attention est attirée par des cris de Bergeronnettes printanières. La chose est banale : la sous-espèce *M.f.flavissima* est présente chaque printemps pour se reproduire, en nombre limité, dans les herbus de l'anse d'Yffiniac.

Un des oiseaux présents attire pourtant très vite mon attention : il présente une tête très claire et son attitude inquiète me permet de l'observer à courte distance (10/15 mètres).

A partir de cette date j'observerai très régulièrement cet oiseau facilement repérable : il est accouplé avec une femelle *M.f.flava* type, sous espèce peu fréquente en Bretagne Nord et chose plus habituelle, un autre couple *M.f.flavissima* est cantonné à proximité.

L'aspect général de ce spécimen peu ordinaire rappelle celui de *M.f.flavissima* et seule la tête diffère de façon radicale par sa teinte blanche. Le front est blanc pur, le vertex est blanc et la nuque est gris pâle s'assombrissant pour se mêler au brun vert du dos, les joues sont blanches avec un soupçon de gris plus ou

moins visible, le menton est jaune vif ainsi que l'ensemble du cou, du ventre, des flancs et des sous-caudales. Les parties supérieures sont plutôt brunes et les couvertures sont marquées à leurs extrémités d'un léger liseré pâle tout juste discernable. Les sus-caudales sont vert olive ainsi que le dos de l'oiseau, visible en vol. Les rectrices sont noires avec les externes blanches, le bec, les tarses et les pattes sont noirs, l'iris est également sombre et semble noir à distance.

Certaines photos réalisées le 21 juin 1989 font apparaître une zone sombre entre la base du bec et l'oeil. Celle-ci n'existe pas en fait et est probablement imputable à un replis du plumage. A ce propos il est bon de signaler que les conditions d'éclairage modifient sensiblement les nuances de blanc composant le plumage de la tête mais qui, en toutes circonstances, conserve un aspect uni sans marque bien délimitée.

En ce qui concerne les émissions vocales de ce spécimen, il est à noter qu'il ne chantait jamais comme le faisait de façon très régulière le mâle *M.f.flavissima* cantonné à proximité. En revanche l'oiseau lançait de façon très régulière des cris très fins et peu sonores du type "tsiii", une ou deux fois il lança le "psie" typique de l'espèce mais de manière plus atténuée me sembla-t-il. A titre de

comparaison je provoquais volontairement des cris d'alarme du mâle *M.f.flavissima* qui me semblèrent alors de même structure mais de sonorité plus rauque et d'intensité plus forte que les cris habituels du mâle à tête blanche.

Ce couple de Bergeronnettes printanières peu banal assurera l'envol de 3 à 4 juvéniles aux environs du 08 Juillet, date à partir de laquelle je pourrai observer à plusieurs reprises des juvéniles volants d'aspect identique à toutes les jeunes Bergeronnettes printanières. Le nourrissage de ces dernières, cachées dans les Obiones (*Halimione portulacoïdes*) à proximité du nid, sera assuré par le couple mais de façon plus visible par le mâle prospectant les herbues en faisant du vol sur place à quelques dizaines de centimètres de la végétation.

Le 16 Juillet, j'observe pour la dernière fois cet oiseau, toujours occupé à nourrir, et le 27 Juillet 1989 plus aucune Bergeronnette printanière n'est cantonnée dans le secteur de nidification.

J'ai tout d'abord pensé qu'il s'agissait d'un spécimen présentant le plumage de la sous-espèce *M.f.beema* observé plusieurs fois dans le sud de l'Angleterre au cours du XX^{ème} siècle et une fois en Bretagne au cours de l'été 1973 ; pourtant l'absence complète d'un sourcil clair nettement marqué et l'inexistence de zones plus foncées sur les joues semblait éliminer cette hypothèse.

le plumage de ce spécimen rappelait Plutôt celui de la Bergeronnette printanière *M.f.leucocephala* qui se reproduit dans le Nord-Ouest de la Mongolie et hiverne dans le nord-ouest de l'Inde. Ce type de plumage a déjà été observé en 1908 sur un oiseau se reproduisant dans le KENT en Angleterre et ne semble pas avoir fait l'objet d'observation relatée en France à ce jour.

Les phénomènes génétiques concernant les Bergeronnettes printanières semblent mal connus et d'après CRAMP et SIMMONS, des accouplements entre des individus *M.f.flava* et *M.f.flavissima* pourraient donner naissance à des oiseaux présentant un plumage identique à celui des races très lointaines comme *M.f.beema* et *M.f.Leucocephala*.

Un an plus tard, Le 06/05/1990, un mâle de Bergeronnette printanière présentant un plumage plus proche de *M.f.beema* cette fois-ci est cantonné sur les mêmes lieux ?.....

Bibliographie

James FERGUSON, Lees Ian WILLIS J.T.R. SHARROCK. (1983).
The Shell Guide to the BIRDS of Britain and Ireland.

CRAMP.S, SIMMONS.K.E.L (1988).
The Birds of the Western Palearctic.
Vol 5.

AR VRAN (1973).
Tome VI, fasc.2.

Jacques GAROCHE
Le prétanné
MORIEUX
22400 LAMBALLE

**UN MOINEAU PEUT EN CACHER UN AUTRE :
LE FRIQUET (*Passer montanus*) EN BRETAGNE**

Par Jean-Pierre ANNEZO

0012

INTRODUCTION

1 - UNE DISTRIBUTION ENIGMATIQUE

1-1 L'aire de répartition

- 1-1-1 La fiabilité des informations exploitées
- 1-1-2 Les communes fréquentées
- 1-1-3 Des densités variables

1-2 Les milieux colonisés

- 1-2-1 Un littoral méridional attractif
- 1-2-2 Des vallées peuplées
- 1-2-3 Terres de cultures ou herbages
- 1-2-4 Un "*Passer montanus*" absent des reliefs
- 1-2-5 A l'occasion citadin
- 1-2-6 La présence de l'eau
- 1-2-7 Côtier, mais pas insulaire

1-3 Les emplacements des nids

2 - UN STATUT DEVENU PRECAIRE

2-1 Les indices d'une régression

- 2-1-1 Une baisse récente des observations
- 2-1-2 La trilogie des Atlas
- 2-1-3 La fonte des groupes hivernaux
- 2-1-4 Une terre abandonnée : le Léon (29N)

2-2 Les causes du recul

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le Moineau, qu'il soit domestique ou friquet, n'a jamais constitué une espèce de premier intérêt dans les programmes de recherche des ornithologues.

Cette désaffection s'applique plus particulièrement au "domesticus" dont l'aire de nidification recouvre la totalité du territoire régional. Son omniprésence en fait un oiseau banal qui peut être observé de l'Abbaye du Mont Saint-Michel à la chapelle du Mont Saint-Michel de Brasparts, en passant par l'inévitable biscuiterie de Saint-Michel-Chef-Chef (44).

Le Moineau Friquet est loin quant à lui de bénéficier d'un statut aussi florissant si on en juge par les vastes espaces où sa présence n'a pu être constatée. Plus discret et moins présent dans les espaces habités, il échappe souvent à une prospection superficielle. Une voix incisive peut toutefois mettre en éveil une oreille avertie et l'oeil vif de l'observateur pourra saisir le vol nerveux et direct d'un Friquet quittant une ruelle de village.

L'enquête du G.O.B, programmée entre 1990 et 1992, porte sur le statut breton du Moineau Friquet et s'efforce de dégager la tendance de la dynamique actuelle.

Le présent article s'inscrit dans cette démarche en intégrant l'effort de recherche dans un rapide descriptif des connaissances acquises par la Centrale Ornithologique Bretonne (C.O.B.) entre 1968 et 1989.



1 - UNE DISTRIBUTION ENIGMATIQUE

La carte de l'Atlas Français "Oiseaux Nicheurs" de 1970-75 (YEATMAN 1976) laisse entrevoir 3 niveaux de peuplements :

- à l'E/NE d'une ligne "Dieppe-Arles" apparaît une aire de distribution presque continue,

- à l'W/SW de cette limite sont visibles des "clairières" souvent étendues: Périgord, Haut Armagnac...,

- enfin, plusieurs vastes territoires sont désertés en périphérie de l'hexagone : moitié nord du Massif-Armoricain, Provence, Corse...

Avec seulement 59 cartes 1/50.000 occupées (sur 88), la Bretagne appartient à cette dernière catégorie de région. En dehors de l'îlot de colonisation implanté dans le Bas-Léon, le Friquet demeure en effet absent à l'W/NW d'une ligne "Lorient-St-Brieuc". Cette physionomie de la répartition peut être comparée à celle de la Grande-Bretagne qui présente de vastes territoires inoccupés sur son littoral occidental : Cornouailles, Pays de Galles... (SHARROCK, JTR 1976).

1-1 L'aire de répartition

L'espace occupé par le Friquet a été identifié en introduisant les informations disponibles à l'intérieur du réseau communal.

Cette option constitue une certaine garantie de précision, à mi-vol entre le territoire délimité par une carte I.G.N. 1/50.000 et le site ponctuel d'un village ou d'un lieu-dit.

Les observations prises en compte se rapportent indistinctement à 3 situations: nidification, migration et hivernage.

1-1-1 La fiabilité des informations exploitées

La physionomie de la couverture géographique obtenue peut présenter d'un département sur l'autre de grandes différences d'extension : morcellement de l'espace occupé ou au contraire vastes plages de peuplement. Si cette distribution est en grande partie le fait du statut réel du Friquet, elle peut aussi traduire l'impact de l'effort de prospection ou la facilité d'accès aux sources d'information.

La Fig.1 tente de hiérarchiser l'importance qu'il convient d'attribuer aux niveaux de connaissances obtenus dans chaque département. Le Finistère arrive très largement en tête de ce palmarès pour 3 raisons essentielles : ancienneté de la prospection, densité du réseau d'observateurs et statut précaire du Friquet incitant les prospecteurs à noter systématiquement l'espèce et à transmettre leurs données.

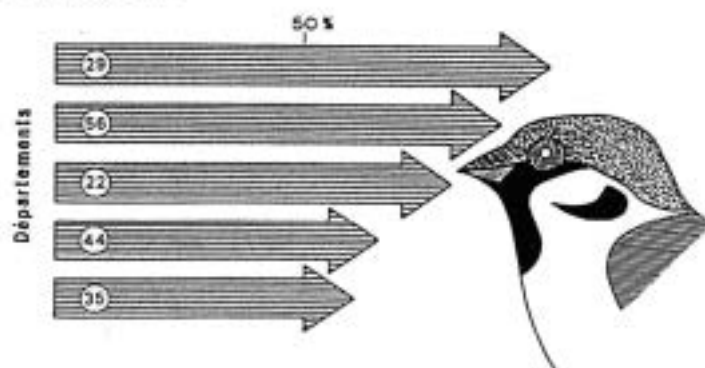


Fig. 1. Niveaux de fiabilité des connaissances

A l'opposé nous trouvons la Loire-Atlantique et l'Ille-et-Vilaine où ce moineau connaît une situation nettement plus confortable, responsable d'une certaine désaffection à son égard.

Cette appréciation introductive devra être conservée en mémoire pour tempérer certains résultats obtenus tout au long de la présente présentation.

1-1-2 Les communes fréquentées

La carte synthétique établie (Fig.2) s'articule autour de quelques grandes lignes directrices traduisant les tendances de la distribution.

On peut ainsi isoler les quelques unités suivantes :

- une bande littorale méridionale comprise entre la Laïta et l'estuaire de la Loire,
- une diagonale reliant le Pays d'Auray à la Baie de St-Brieuc et trouvant son extension optimale au coeur du Morbihan entre la vallée du Blavet et l'Oust canalisé (pôles de Pontivy et de Josselin),
- quelques couronnes urbaines à l'Est de la région : Rennes, Nantes, Redon...,
- enfin un territoire totalement excentré dans le NW du Finistère : le Bas-Léon.

Partout ailleurs, de grands vides subsistent avec de rares inclusions de communes isolées (Quimper, Plourac'h, Grâces...).

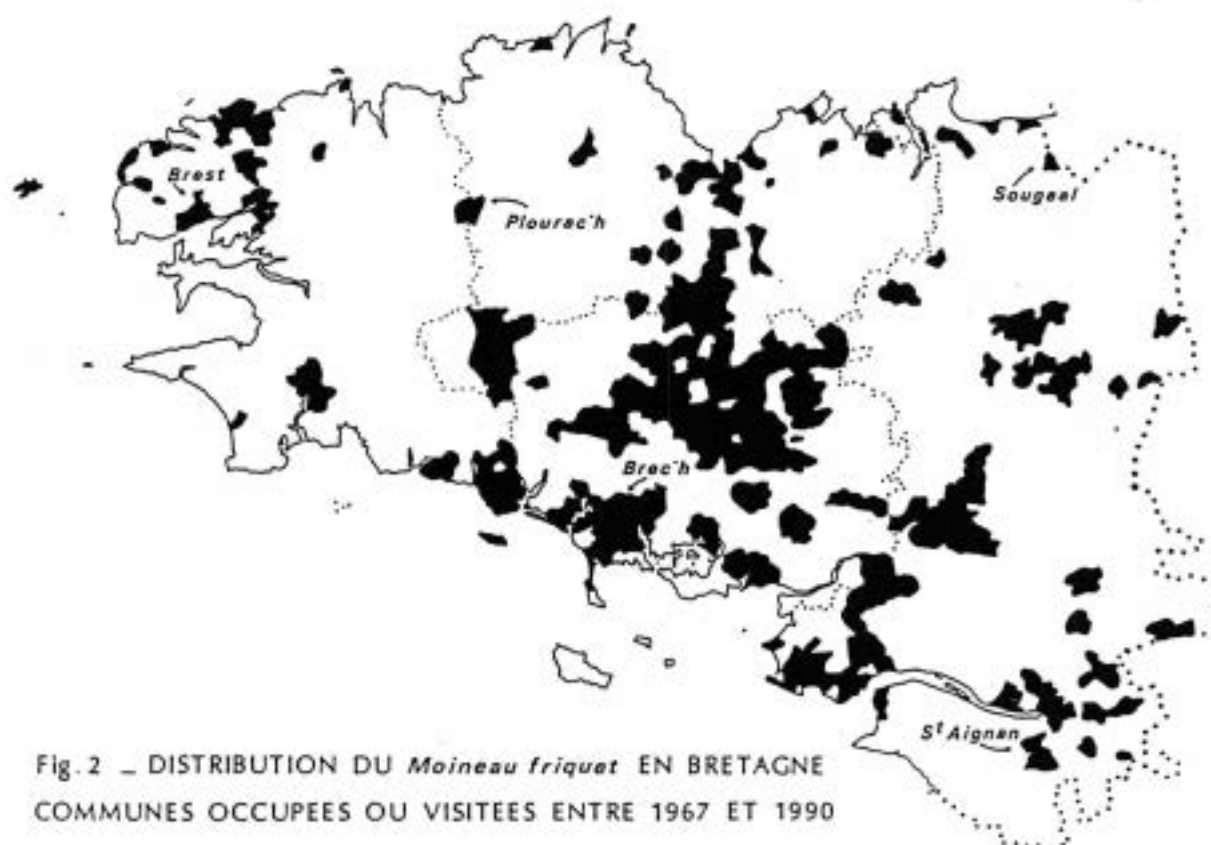


Fig.2 - DISTRIBUTION DU *Moineau friquet* EN BRETAGNE
COMMUNES OCCUPEES OU VISITEES ENTRE 1967 ET 1990

Pour chercher à traduire la "réalité" de la situation d'autres commentaires auraient pu accompagner cette description sommaire.

La distribution proposée exprime-t-elle l'aire de répartition "vraie" du Friquet ou traduit-elle l'implantation des observateurs et leur motivation à s'intéresser à l'espèce ?

En l'absence d'une réponse satisfaisante à cette interrogation, il est toutefois possible d'affirmer que le Moineau Friquet est solidement implanté à l'Est d'une ligne St-Brieuc-Lorient (Haute-Bretagne) et que par contre, plus à l'Ouest de ce front schématique, sa rencontre devient très aléatoire.

Globalement sa présence n'a pu être constatée que sur 224 communes (14% des unités) et l'espace fréquenté s'étendrait sur un peu plus de 15% du territoire régional.

Ces quelques performances sont détaillées dans la Figure 3.

1-1-3 Des densités variables (Fig.4).

En l'absence d'informations relatives aux densités de couples nicheurs, il a été tenté de chiffrer localement l'importance des effectifs par le biais de la taille des groupes hivernaux.

Cette approche vise plus précisément à appréhender l'évolution du gradient de densité perceptible entre le Pays Pagan (29 N) et le Pays de Retz (44). Si les Côtes d'Armor ne semblent pas receler des concentrations d'oiseaux durant la "mauvaise saison" (région de St-Thélo ?), des regroupements souvent spectaculaires ont par contre été constatés dans les quatre autres départements.

En isolant, par territoire départemental, la plus forte valeur homologuée on voit se dessiner assez nettement une pente croissante d'Ouest en Est : on passe ainsi des 150 oiseaux de Kerlouan à 500 individus dans la banlieu nantaise ; les regroupements du Morbihan et ceux d'Ille-et-Vilaine se situant au-dessus de la barre des 300 sujets. Les moyennes départementales établies à partir des valeurs supérieures à 25 oiseaux (1 record par commune) confortent cette tendance.

A la lumière de cette analyse, on peut donc affirmer, sans trop prendre de risques, que les populations de Friquet établies sur les marges orientales connaissent une prospérité plus accentuée que celles de la Basse-Bretagne.

1-2 Les milieux colonisés

Après ce "TRO BREIZ" trop rapide, une nouvelle étape est proposée. Elle consiste à s'initier aux milieux de vie du Friquet à travers 7 pistes d'investigation, non-exhaustives, sélectionnées au vue de quelques constatations flagrantes. Leur confrontation devrait permettre d'établir les portraits-robots des biotopes préférentiellement exploités.

1-2-1 Un littoral méridional attractif

L'aire de nidification du Moineau Friquet, très réduite sur les côtes Nord de la Bretagne, s'épanouit plus largement entre la Laïta et l'estuaire de la Loire. Cette plage d'espace colonisé demeure toutefois confinée à une étroite ceinture littorale coupée de l'arrière-pays (Fig.2). La présence de l'espèce y est d'autre part discrète, se réduisant souvent à des couples isolés ou à de petites colonies espacées.

L'existence de ce peuplement pourrait remonter à l'époque de la phase d'expansion et serait de nos jours très compromise dans un contexte de recul généralisé.

Fig.3.DISTRIBUTION DU FRIQUET SUIVANT LE DECOUPAGE COMMUNAL

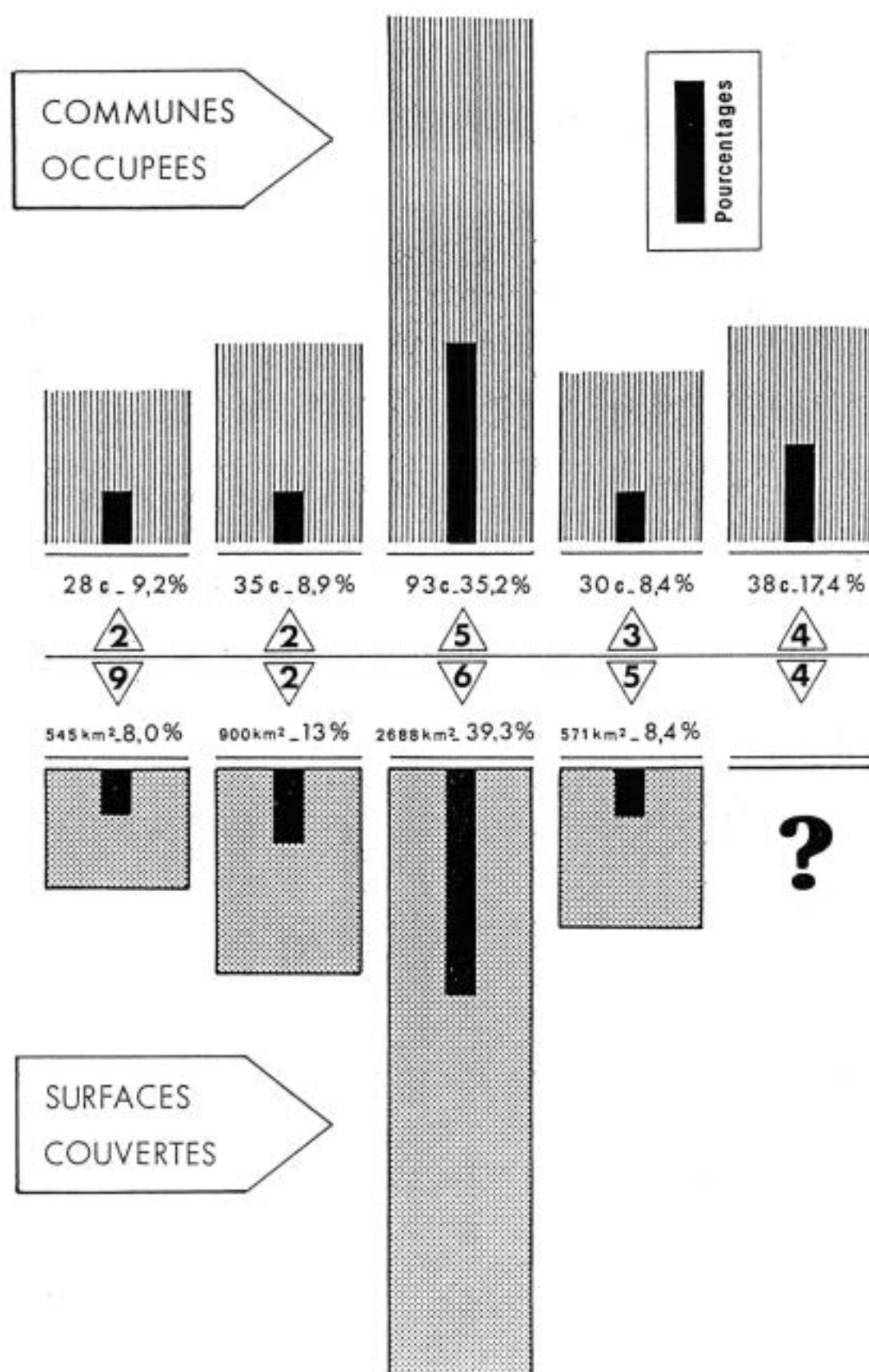
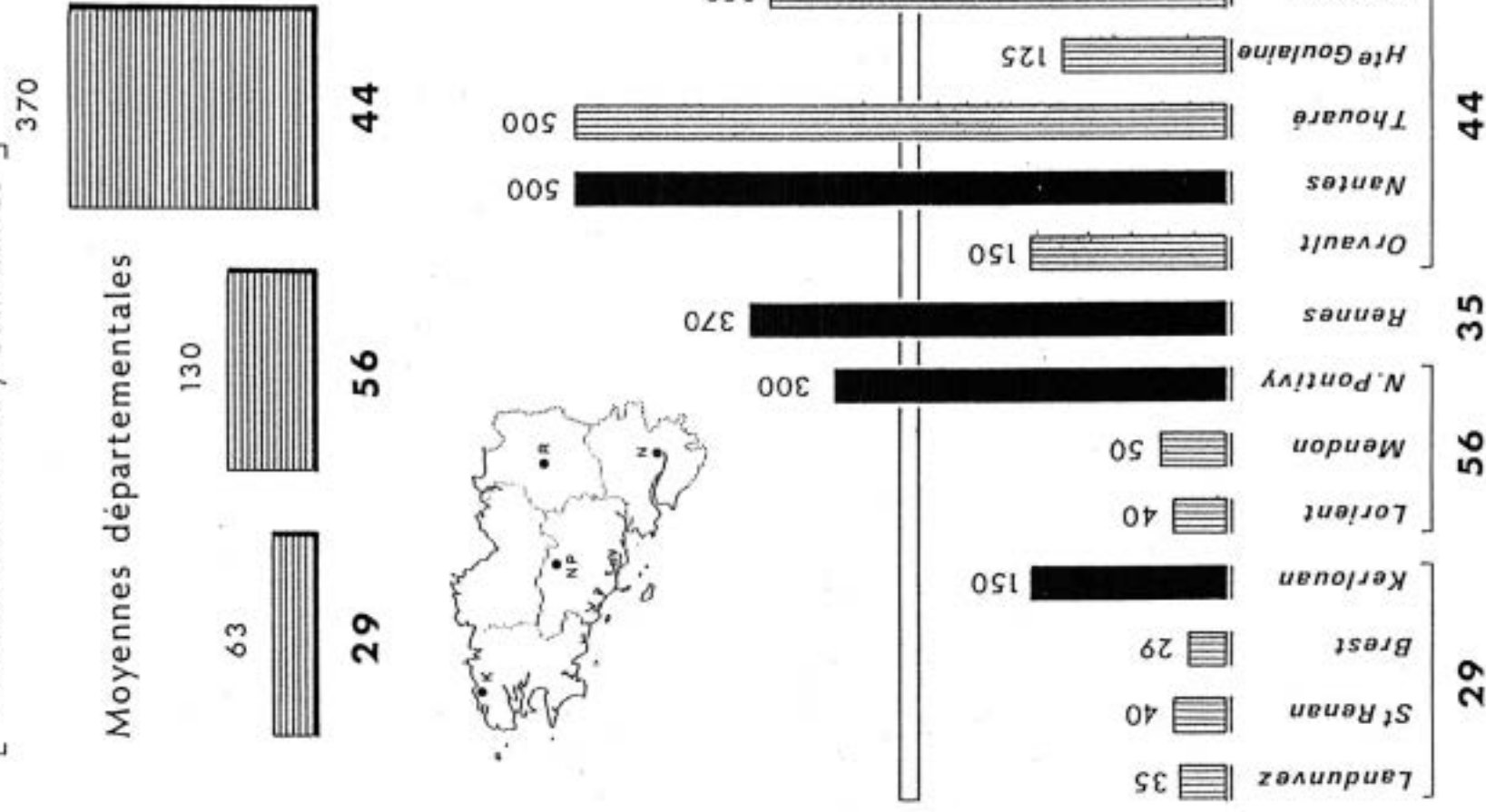


Fig. 4. EVOLUTION SPATIALE
DE LA TAILLE DES GROUPES DE FRIQUETS
[valeurs maximales / communes]



1-2-2 Des vallées peuplées (Fig.5).

L'occupation de ces coulées naturelles que constituent les larges vallées des principaux "fleuves" bretons (Loire, Vilaine, Blavet...) pourrait avoir succédé au précédent phénomène.

Axes de pénétration, elles ont permis une diffusion en direction de l'Argoat à travers le dense chevelu des rivières et canaux.

Les populations résidentes actuelles, qualifiables de reliques, représenteraient l'ultime étape d'un vaste mouvement de désertification partout largement entamé. Ces couloirs de transit, raccordés aux estuaires de la Bretagne méridionale, ont tour à tour facilité l'irrigation de l'espace rural puis son drainage définitif.

1-2-3 Terres de cultures ou herbages (Fig.6).

Le Friquet : moineau des prés ou résident des champs, voisin du Pipit farlouse ou compagnon de l'Alouette des champs ?

La prise en compte du zonage des activités agricoles fait plutôt pencher pour la deuxième situation. Son aire continue de reproduction se superpose en effet à un espace rural caractérisé par la polyculture intégrant assez largement la production de céréales traditionnels (sarrasin, sègle, avoine...).

Son enracinement dans le Pays Pagan, avec comme pôle d'attraction Kerlouan (29 N), illustrerait l'attirance qu'exerceraient sur lui les parcelles de légumes de plein-champ (carottes, endives, échalottes, choux-fleurs...). A l'inverse, sa présence se fait très discrète dans les régions d'élevage bovin intensif (vaches laitières...) : le Finistère en priorité !

L'industrialisation de l'agriculture avec son cortège de restructuration des paysages et de plans de production à court terme a pu modifier ces schémas de dépendance.

Ainsi le développement de l'ensilage du maïs et de l'herbe, accompagné de son lot de traitements préventifs, a probablement mis un terme à cette période de "vaches grasses" pour le Friquet.

Milieux ouverts remembrés ou bocages au maillage serré de talus boisés ? Productions hors-sol ou cultures extensives ? Disparition des friches ou déprise agricole ?

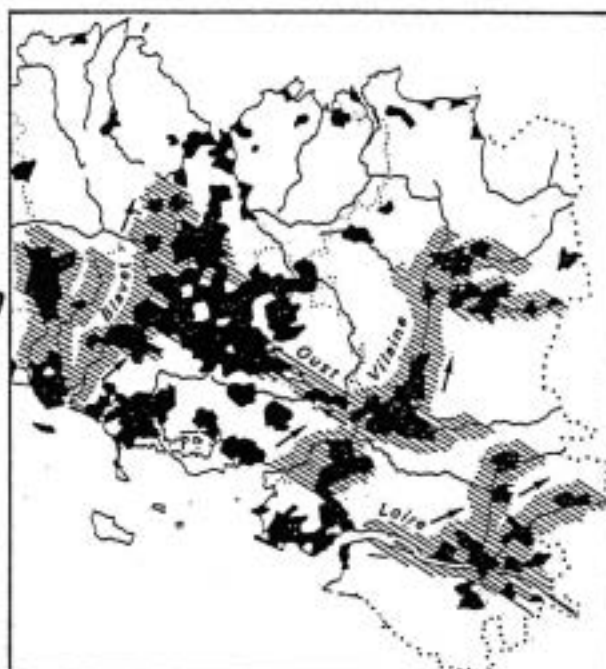
Telles pourraient être quelques unes des pistes à défricher afin de mieux cerner les goûts de notre oiseau.

1-2-4 Un "Passer montanus" absent des reliefs (Fig.7).

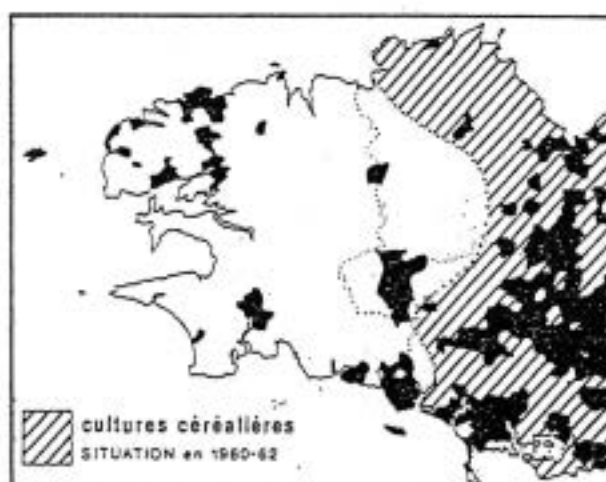
De nos jours, en Bretagne, le qualificatif de "montagnard" attribué au Friquet conviendrait sans doute mieux au Courlis ou au Busard cendré. En effet, notre Moineau fait défaut au cœur de la plupart des "grandes chaînes montagneuses" de l'Armorique occidentale : Monts d'Arrée et Montagne Noire, Landes de Lanvaux et du Méné...

En y regardant d'un peu plus près, on constate que ces espaces accidentés où affleurent le schiste et le granite sont les domaines des forêts, des landes et des tourbières et que ces "terres incultes" ou de maigre rendement fixent une population rurale de faible densité, soumise à une émigration active. Les conditions de vie austères qui règnent dans ces contrées reculées pourraient conditionner l'absence du Friquet et l'impact direct de l'altitude serait alors à reconsidérer...

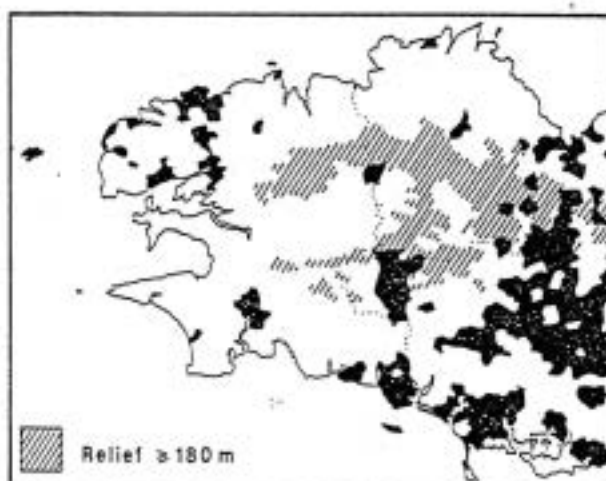
*Fig.5 Les vallées :
axes de colonisation
et ultimes refuges*



*Fig. 6 - Le Friquet
allergique aux
herbages intensifs*



*Fig. 7 - Le Poids
du relief ou le
vertige des cimes*



1-2-5 A l'occasion citadin

Bien établi au coeur des bourgades rurales, le Friquet occupe ça et là quelques villes bretonnes. Son implantation dans les quartiers et l'importance de ses effectifs dépendent principalement de la taille et de l'histoire des milieux urbains fréquentés. A Brest, agglomération de 200 000 habitants, il occupait trois quartiers périphériques de part et d'autre de la Penfeld. Désertant le coeur de la cité totalement reconstruit et inhospitalier, il a survécu à Recouvrance, Lambézellec et St-Marc grâce au maintien de maisons anciennes et de jardins suburbains.

A Auray le contexte est tout différent.

Cité moyenne établie au XIème siècle sur l'une des rivières maritimes du Golfe du Morbihan, elle possède des bâtiments publics et religieux au riche passé historique ainsi que de nombreux immeubles construits durant les 3 derniers siècles.

Parmi la dizaine de micro-colonies inventoriées, c'est entre l'église St-Gildas (1636) et la caserne Duguesclin (XVIIIème), dans le périmètre de la "place aux cochons", que vous aurez le plus de chance de les entendre ou de les entrevoir. Entre ces deux situations extrêmes, de nombreux autres cas d'implantation auraient pu être décrits. D'une manière générale la règle voudrait qu'à partir du seuil de quelques milliers d'habitants regroupés sur un espace restreint et dans des immeubles modernes, la ville moyenne serait désertée par le Friquet.

1-2-6 La présence de l'eau

Eau sacrée des fontaines celtiques.

Eau limoneuse d'une Vilaine gonflée par la crue.

Eau stagnante d'une Brière gangrénée par les roseaux.

Eau d'une pluie battante lessivant une terre désolée.

Eaux tempétueuses hantées par des pilleurs d'épaves.

Eaux tranquillissantes d'un rivage du Morbras.

Toujours et partout de l'eau, souvent le Friquet comme moineau.

En présence de ce déluge de milieux fréquentés, l'ornithologue pourrait l'intégrer d'office à la grande famille des passereaux paludicoles.

Notre oiseau occupe, il est vrai, la périphérie immédiate de plusieurs grandes étendues palustres de la Haute-Bretagne. A Grand-Lieu, il s'aventure jusqu'au coeur des denses saulaies pour s'établir dans la paroie d'une aire de Héron cendré. Dans les vallées humides rayonnant autour de Redon des colonies prospères animent encore les villages de pêcheurs d'anguilles.

A St-Thélo, il s'égare jusqu'aux berges de l'Oust, ultime oasis de verdure au coeur d'une campagne dévastée par les excès d'une agriculture industrialisée. Si les rivages marins ne sont pas oubliés, son observation y est toutefois plus aléatoire en raison d'une grande dispersion des couples nicheurs.

1-2-7 Côtier, mais pas insulaire (Fig.8)

Qui a vu Houat ou Hoëdic,
a vu la Sterne arctique.

Qui a vu Malban,
a vu le Fou de Bassan.

Qui a vu Belle-Ile,
a vu le Goéland atricille.

Qui a vu Sein,
a vu la Marouette poussin.

Qui a vu Ouessant,
a vu notre vénéré AR VRAN.

Qui a vu Groix,
a entendu ses "cro, cro...", je crois !

Point d'allusion, dans ces proverbes naturalistes, à la présence ilienne du Friquet.

La compilation des données enregistrées dans les publications bretonnes confirme la rareté de ses séjours en mer puisque les seuls doigts d'une main suffisent à comptabiliser ses apparitions.

Ses visites à Bréhat ainsi qu'à Ouessant concernent les mois d'octobre et de novembre mettant ainsi en évidence une tendance aux déplacements automnaux. C'est en avril et mai que les îles de Groix et de Batz, toutes deux situées à proximité de sites côtiers où niche l'espèce, accueillent des visiteurs d'un jour. La donnée printanière (mois de mai) en provenance de Sein pose quelques difficultés d'interprétation puisque le Cap Sizun proche n'a, semble-t-il, jamais abrité le moindre couple reproducteur.

De grandes disparités apparaissent si on envisage de comparer les milieux mentionnés : Sein, de taille restreinte, surnage à peine de la chaussée et du courant du Raz tandis qu'à Ouessant, l'île la plus éloignée du continent (19 km), les troupeaux de moutons peuvent vaquer sans danger à leurs occupations alimentaires. Groix, ex-capitale thonière, demeure fortement soumise à l'influence de l'agglomération lorientaise par des navettes maritimes régulières alors que Bréhat, la coquette, est accostée journallement à la belle saison, par une armada de vedettes touristiques.

L'existence sur ces îles de conditions de vie très sélectives peut expliquer l'absence de notre Moineau : signalons en particulier les fréquents accidents météorologiques océaniques, la faible diversité de biotopes très spécialisés, le déclin voire la disparition des activités agricoles, l'isolement au large d'une péninsule elle-même excentrée...

Ni insulaire, ni citadin, encore moins forestier et montagnard, le Friquet ne s'épanouit de nos jours que dans les contrées rurales du Centre-Bretagne.

Campagnard, il ne dédaigne pas la proximité de l'eau et se réfugie parfois dans les larges vallées fluviales de la Bretagne orientale.

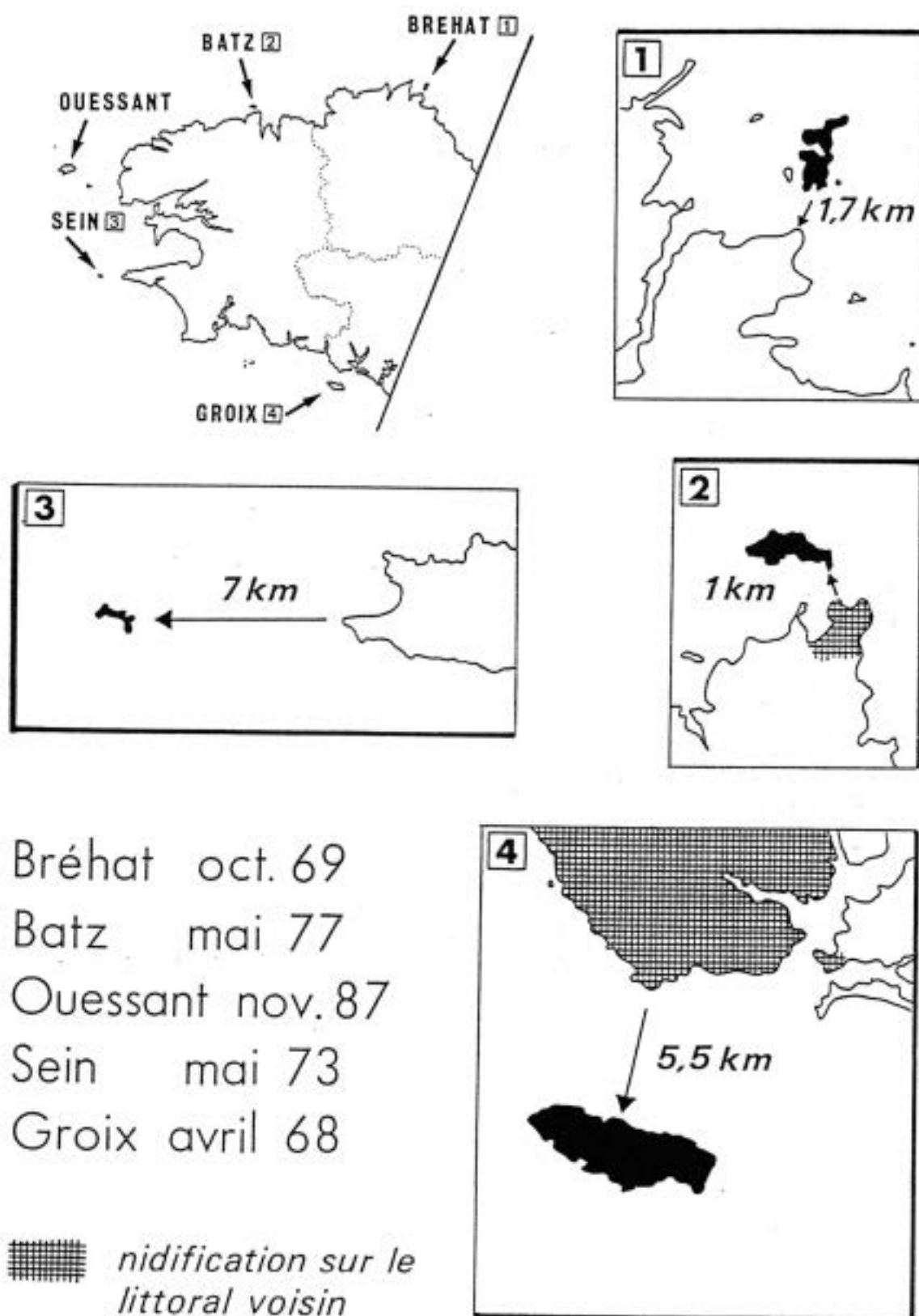


Fig. 8. DE BREVES INCURSIONS INSULAIRES

1-3 Les emplacements des nids

Murailles branlantes d'un château hanté, colonie "gruyère" ou "H.L.M." d'Hirondelles de rivage, arbres séculaires d'un parc de la banlieue londonienne, constituant, outre Manche, quelques uns des emplacements où le Friquet établit son nid.

En Bretagne, son éclectisme est nettement moins prononcé puisque on peut estimer que plus de 95% des nids occupent des habitats humains. Comme leurs cousins celtés de Grande-Bretagne nos Friquets optent pour des orifices muraux de formes et d'extensions variables : fentes, fissures, crevasses, interstices, anfractuosités, lézardes...

La figure 9 tente de hiérarchiser qualitativement les supports adoptés. Arrivent très largement en tête les murs des maisons d'habitation constitués de moellons grossièrement taillés et non jointifs. Cette architecture rustique, bien représentée en zone rurale, peut aussi s'étendre aux bâtiments d'exploitation.

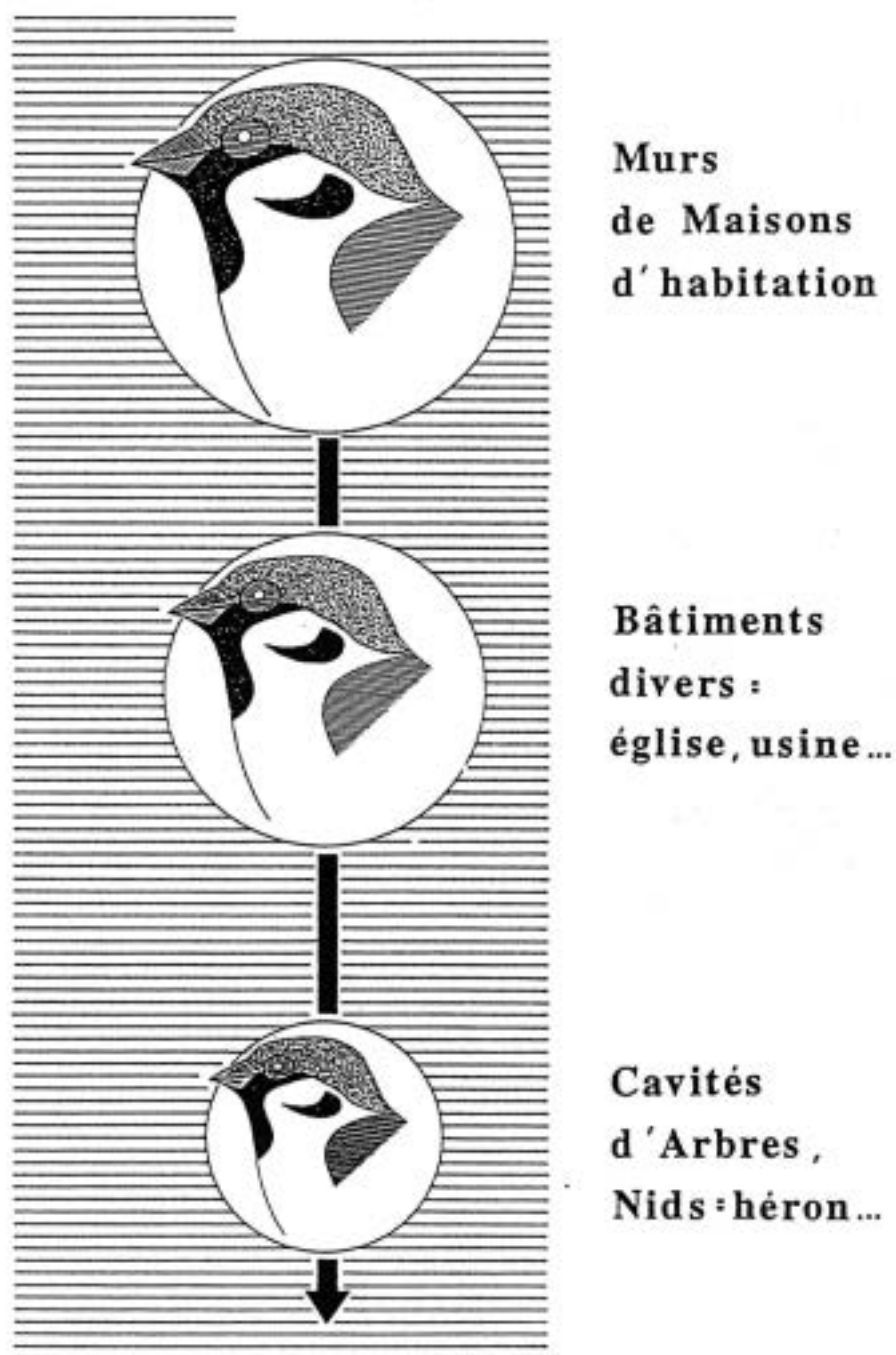
D'autres réalisations humaines anciennes ayant hébergé ses couvées, méritent d'être mentionnées : clocher de l'église de Maël-Pestivien (22), ancienne minoterie sur le Quillimadec à Kerlouan (29 N), mur de soutènement du canal d'évacuation des eaux de l'étang du Curnic/Guissény (29 N), caserne Duguesclin à Auray (56). Des exemples similaires auraient pu être sélectionnés dans les deux autres départements bretons.

Il aurait été intéressant d'étudier les préférences du Friquet quant à la nature géologique des constituants de ces édifices : plutôt amateur de granite, de schiste ou de grès armoricain ? Très occasionnellement son nid a été repéré dans des éléments naturels du paysage : crevasse d'une blessure d'un châtaignier à Mur-de-Bretagne, paroi d'une aire de Héron cendré à Grand-Lieu ou nid de Cigogne blanche dans les marais de Sougéal.

La pose de nichoirs n'étant pas une pratique très courante en Bretagne, cet abri "refuge" ne serait occupé qu'à de rares occasions.

En raison de l'évolution spectaculaire de la "niche écologique" du Friquet, ce domaine d'investigation, abordé ici de manière très superficielle, pourrait faire l'objet d'une enquête spécifique.

Fig.9_LE FRIQUET : OISEAU DES CAVES OU DES CAVITES ?
Gradient décroissant d'implantation des nids



2 - UN STATUT DEVENU PRECAIRE

Si bon nombre d'espèces "marginales" ont bénéficié d'un suivi attentif des fluctuations de leurs effectifs et de leurs aires de distribution, de telles attentions n'ont pas profité au Friquet, passereau souvent ignoré voire même dédaigné.

2-1 Les indices d'une régression

"Les rares indices d'évolution que nous connaissons ont trait à des régressions probables. Au siècle dernier, il était vraisemblablement plus répandu dans le Finistère que de nos jours, ainsi qu'en témoignent les appréciations de Hesse en 1838 (très commun nicheur) et de De Lausanne en 1883 (assez commun)....

Par ailleurs, le Friquet était localement plus abondant que le Moineau domestique à Lorient entre 1959 et 1963 (Guermeur, Y. et J.Y. Monnat, 1980). Ce commentaire formulé à l'issue de l'enquête "Atlas nicheur de 1970-75" ne concerne qu'une description partielle des tendances observées en Basse-Bretagne. IL permet toutefois de constater, qu'en l'espace d'un siècle, des modifications souvent spectaculaires ont affecté son statut reproducteur dans le Morbihan et le Finistère.

Les développements qui suivent ne prennent en compte que la période de 25 années couverte par les investigations de la C.O.B. puis du G.O.B.

2-1-1 Une baisse récente des observations

Ce constat repose sur le traitement des données ayant alimenté les "actualités ornithologiques" jusqu'en 1986.

Alors qu'entre 1968 et 72 on enregistre une augmentation régulière des apports en informations, les contacts avec l'espèce ont pratiquement diminué de moitié durant les années 80. Cette brusque fonte peut toutefois être imputable, en partie, à la baisse de l'effort de transmission des observations ornithologiques. On remarquera secondairement que le printemps constitue la saison durant laquelle le Friquet est le plus facilement décelé ou du moins le plus souvent noté.

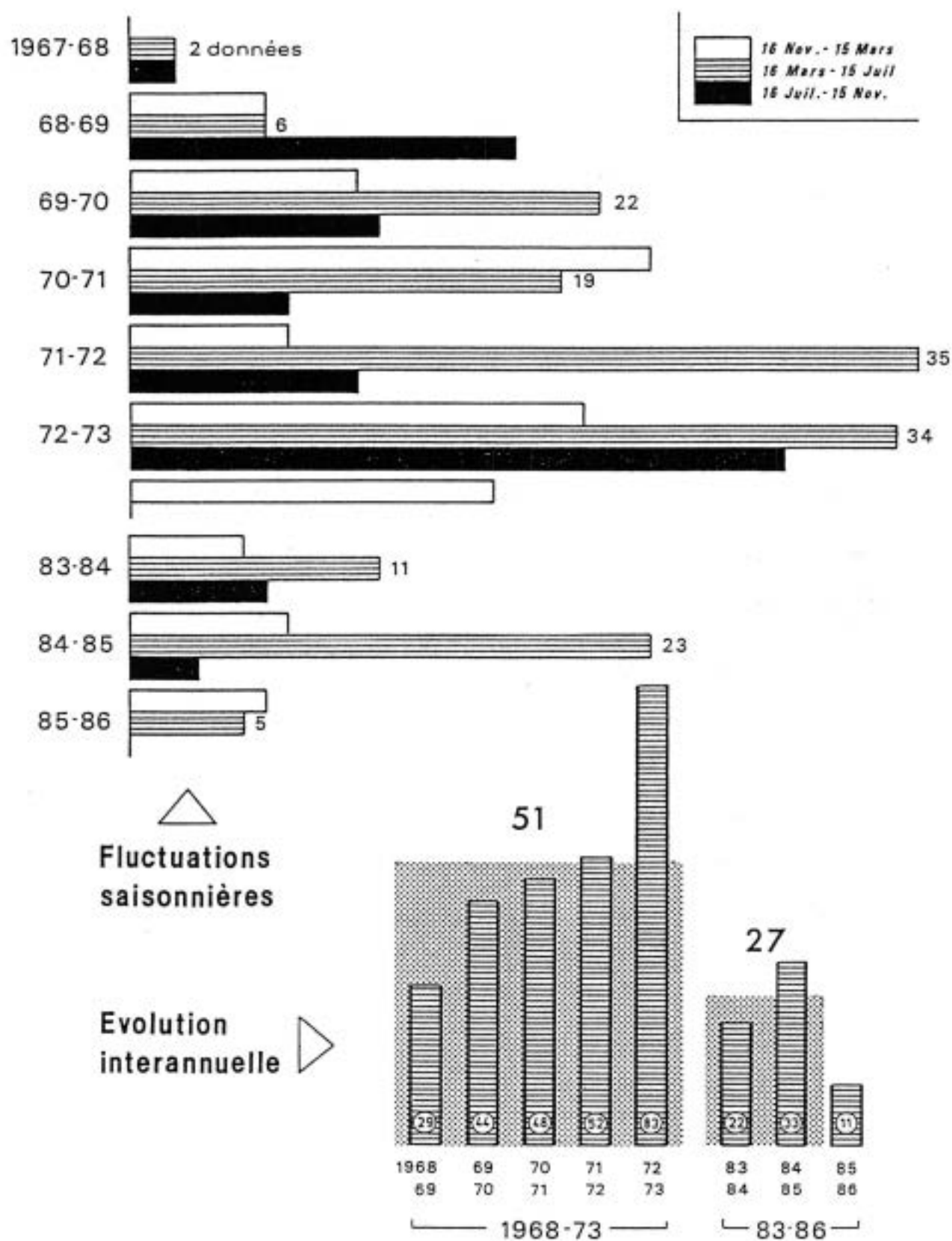


Fig. 10. DES OBSERVATIONS QUI SE CASSENT LA G...

2-1-2 La trilogie des Atlas (Fig.11)

La confrontation des résultats des 3 enquêtes consacrées à la distribution de l'avifaune bretonne apporte une information originale sur la tendance décelable entre 1970 et 1985. Malgré des objectifs différents puisqu'elles concernent deux situations de nidification et une période d'hivernage ainsi que des protocoles de recherche adaptés à chaque démarche, l'impression générale qui s'en dégage est une érosion perceptible de l'aire occupée par le Friquet. Sans être spectaculaire ce phénomène est toutefois décelable dans l'extrême-Ouest ainsi que sur le littoral nord de la région où l'on constate un amenuisement du territoire occupé: cartes 1/50 000 de Plouguerneau, St-Malo, St-Cast...

Entre le 1er et le 3ème atlas, le Friquet a vu son aire de nidification perdre 7 cartes 1/50 000 (52 contre 59) alors que parallèlement le nombre d'indices de "nidification certaine" est demeuré à son niveau de la période 70-75, soit 44 unités. Cette bonne tenue des "preuves certaines" peut être imputable à une plus grande efficacité de la prospection. L'Atlas 80-85 (quadrillage 10 x 10 km) fait apparaître deux situations majeures :

- l'existence de 3 vastes îlots de peuplement non jointifs ciblés sur la partie centrale de chacun des 3 départements de la Bretagne orientale : Morbihan, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique.

- des indices isolés à l'W/NW de l'aire continue de distribution.

La cartographie de l'Atlas hivernal comptabilise un nombre inférieur de cartes occupées (seulement 47) mais fait apparaître une couverture de répartition quasi continue dans le S.E de la Haute-Bretagne ; meilleure prospection, diffusion locale, apports des départements voisins ...?

Cette approche effectuée sur une période restreinte (15 années) n'affiche pas de grands bouleversements dans l'évolution du statut du Friquet. Un effritement de l'aire de reproduction est néanmoins sensible sur le pourtour de la Bretagne, phénomène encore plus accusé sur le flanc occidental au peuplement traditionnellement plus lâche.

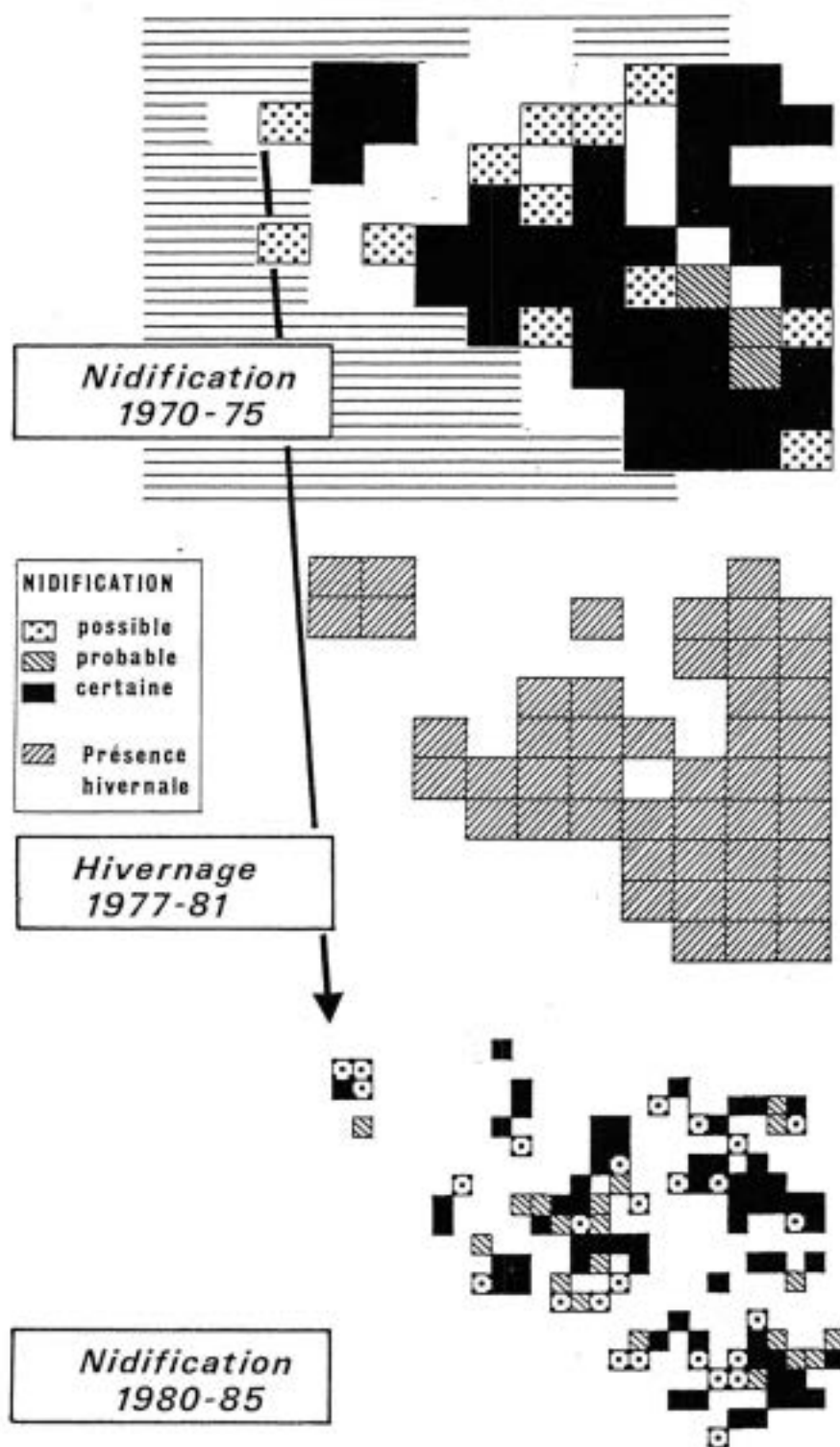


Fig. 11 - A L'OUEST DU NOUVEAU : L'EXODE VERS L'EST

2-1-3 La fonte des groupes hivernaux

La notion de "groupe hivernal" fait référence ici à deux réalités qui méritent d'être rapidement explicitées.

Tout d'abord si les concentrations observées l'ont été prioritairement durant la saison hivernale, le mois de janvier étant le plus souvent mentionné, des regroupements substantiels apparaissent déjà dès le mois d'octobre : 60 à Quéven le 19 octobre 73, 150 le 25 octobre 73 à Kerlouan...

Cette remarque faite, la taille des concentrations varie, elle, suivant l'implantation longitudinale des contacts.

Exprimant une référence à un statut local, le même intitulé est aussi justifié à St-Renan (max. de 50 ind.) qu'à Thouaré, en région nantaise où jusqu'à 500 oiseaux ont été signalés ensemble.

La diminution du nombre de références aux troupes de Friquet exprime :

- soit une disparition pure et simple de ces attroupements.
- soit une réduction sensible de leur taille.

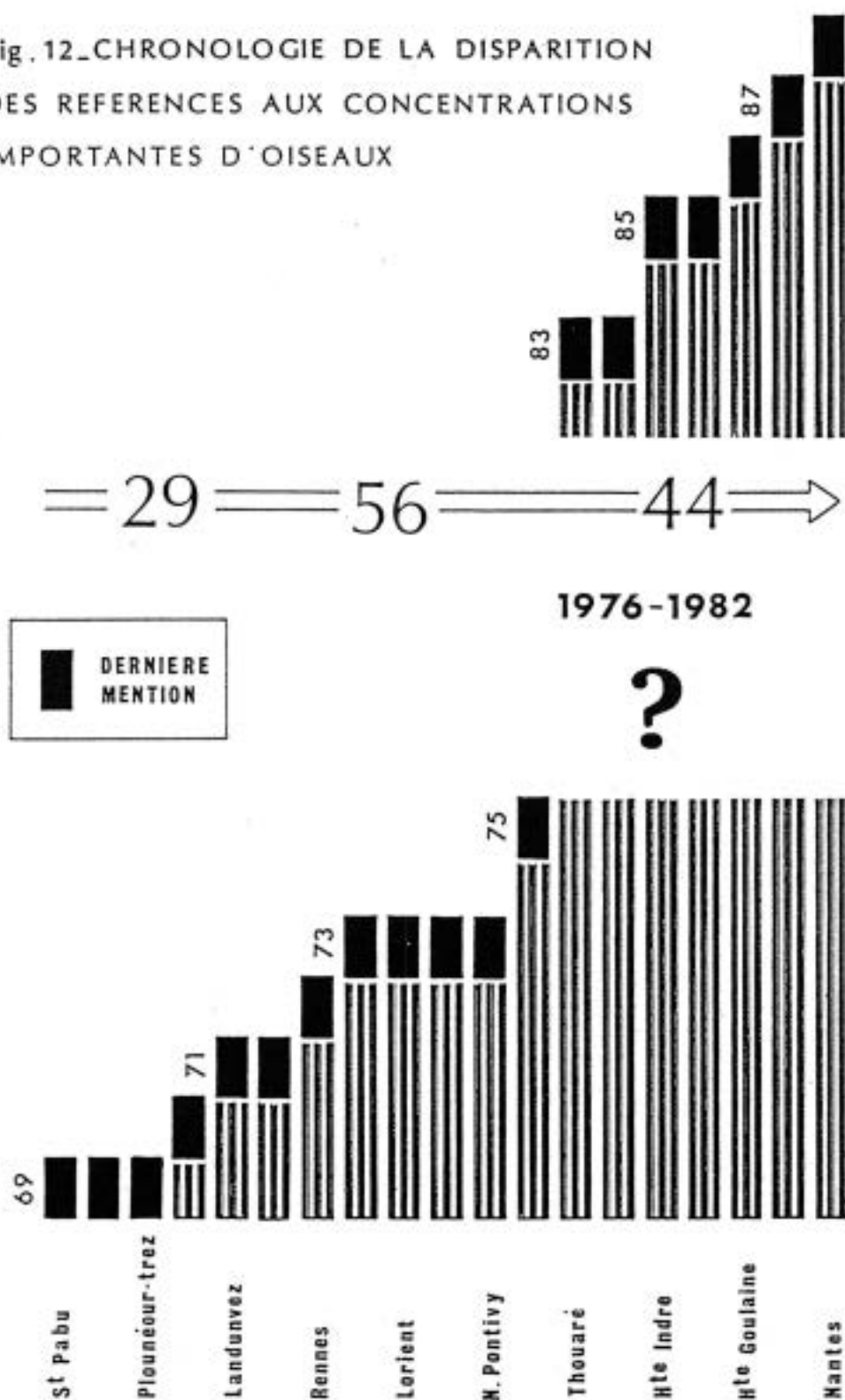
La compilation réalisée confirme un recul qui affecte l'ensemble du Finistère à partir de 1970. Le phénomène apparaît plus tardivement dans le Morbihan et l'Ille-et-Vilaine qui ne sont concernés qu'à partir de 1973-74 (Lorient, Quéven, Rennes, St-Suliac...). La Loire-Atlantique ne serait touchée qu'à l'aube des années 1980 et la cessation de certaines mentions aux "bandes" pourrait traduire un début de lassitude à les faire apparaître dans les "Actualités ornithologiques" de la publication du G.O.L.A.

Durant les 20 dernières années on enregistre donc les trois niveaux de régression suivants :

- un ralentissement de la fréquence des contacts avec des groupes substantiels d'oiseaux,
- une réduction de la taille de ces "attroupements",
- un abandon définitif de certains quartiers d'hivernage.

Les perspectives d'évolution ne permettent pas d'envisager des lendemains plus sereins pour notre Moineau qui, dans bon nombre de localités, pourra assez rapidement s'exprimer ainsi : Je suis ma bande...", parodiant ainsi les paroles d'une chanson connue.

Fig. 12_CHRONOLOGIE DE LA DISPARITION
DES REFERENCES AUX CONCENTRATIONS
IMPORTANTES D'OISEAUX



2-1-4 Une terre abandonnée : Le Léon (29N)

Bien ressenti déjà dans les 3 approches précédentes, le phénomène de débandade connaît une amplitude et une accélération encore plus accusées dans le Nord-Finistère. Cette déstabilisation d'une population isolée s'exprime par la réduction progressive des contacts avec l'espèce et une fonte de son aire de nidification.

La diminution des observations, perçue à travers la compilation de mes propres prospections (Fig.13), est amorcée au moins depuis 1977.

A partir de 1980, sa présence se fait nettement plus discrète à l'Ouest d'une ligne "Landerneau-Plouescat" et dès 1981 le nombre annuel de rencontres passe sous la barre des 5 données contre 38 en 1977.

En 1986, le Bas-Léon ne semble plus abriter le moindre couple reproducteur de Friquet si on en juge par des prospections négatives réalisées avec un effort de recherche aussi soutenu que durant les années 70.

Son départ des communes est illustré par les Figures 14 et 15 qui retracent quelques unes des étapes de son lent repli.

En 1968, le Léon accueillait encore quelques dizaines de couples établis sur 20 communes essentiellement concentrées dans sa partie occidentale (Bas-Léon).

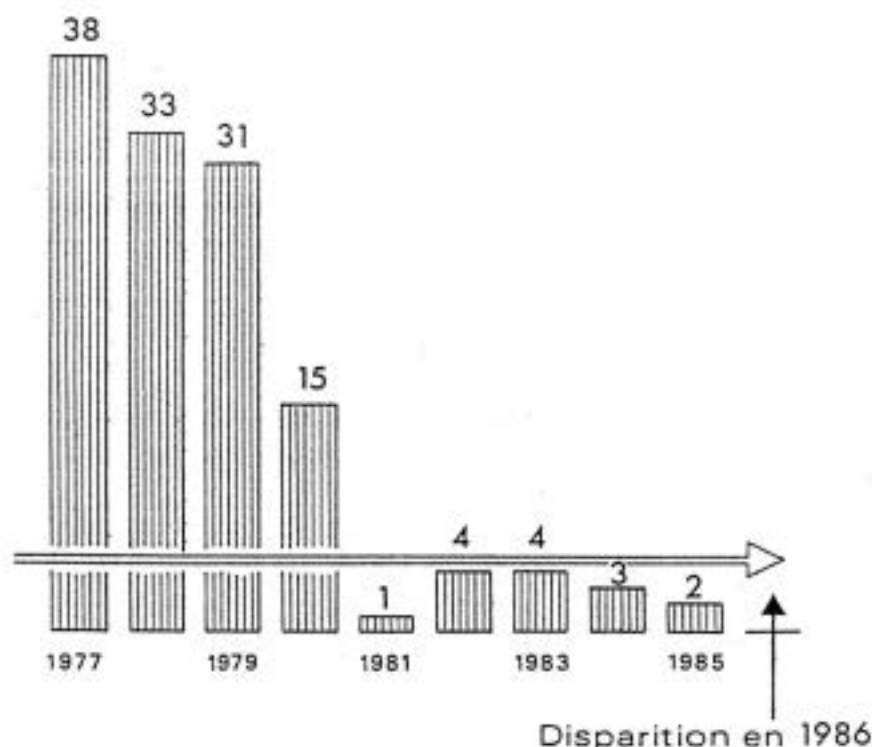


Fig.13. EVOLUTION RECENTE DES CONTACTS AVEC LE *Moineau Friquet* DANS LE BAS-LEON [29 N.] — d'après obs. J.P. Annézo

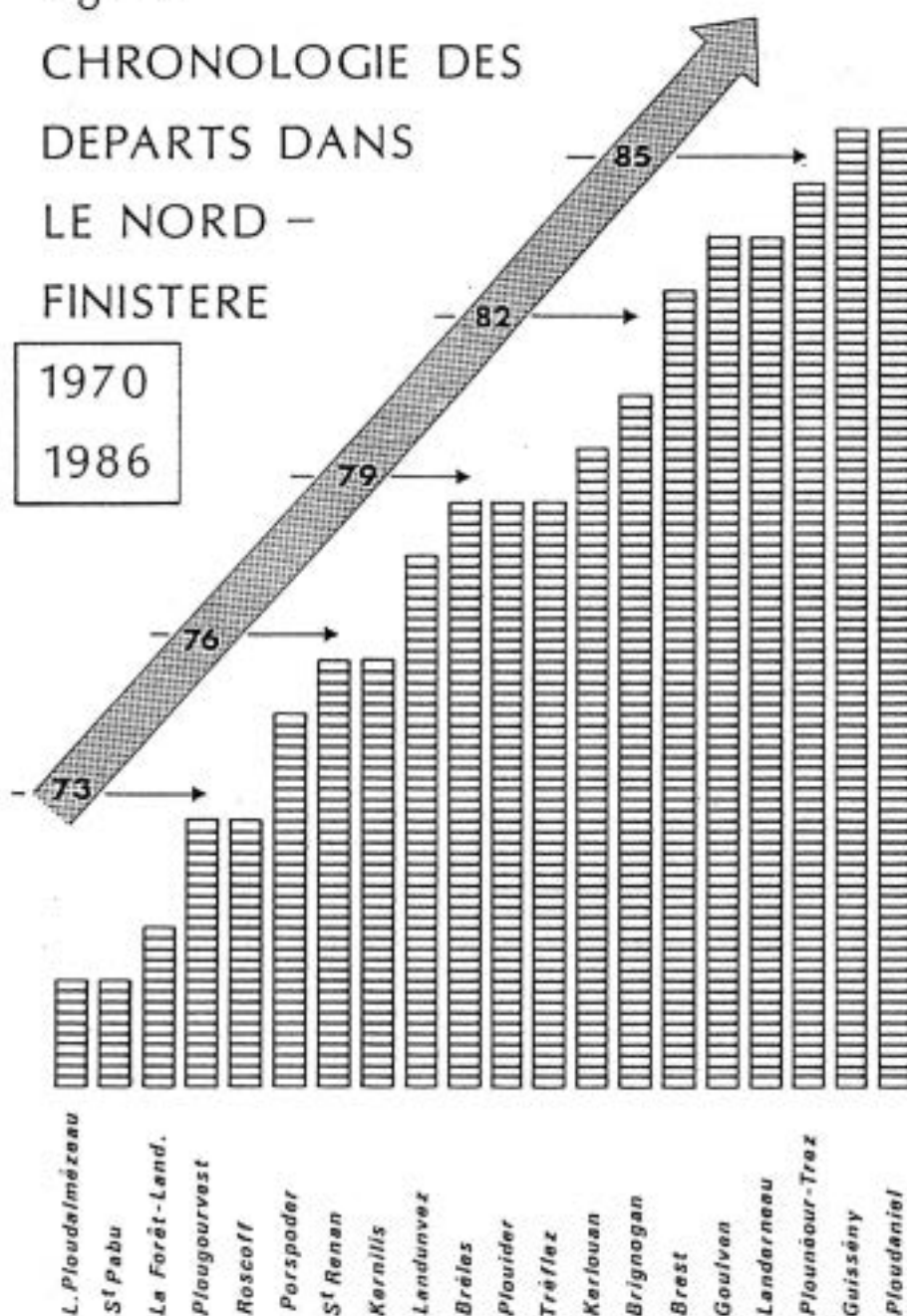
En 1980, seulement 6 étaient toujours occupées et en 1985 le Friquet n'était découvert "nicheur" qu'à Guissény et Ploudaniel.

L'année 1986 pourrait donc constituer l'étape fatale de sa disparition définitive.

Espérons toutefois que des couples isolés, dans des terres reculées, ont pu échapper aux jumelles des ornithologues et que l'espèce pourra reconquérir quelques uns de ses bastions d'autrefois.

Fig.14

CHRONOLOGIE DES DEPARTS DANS LE NORD - FINISTERE



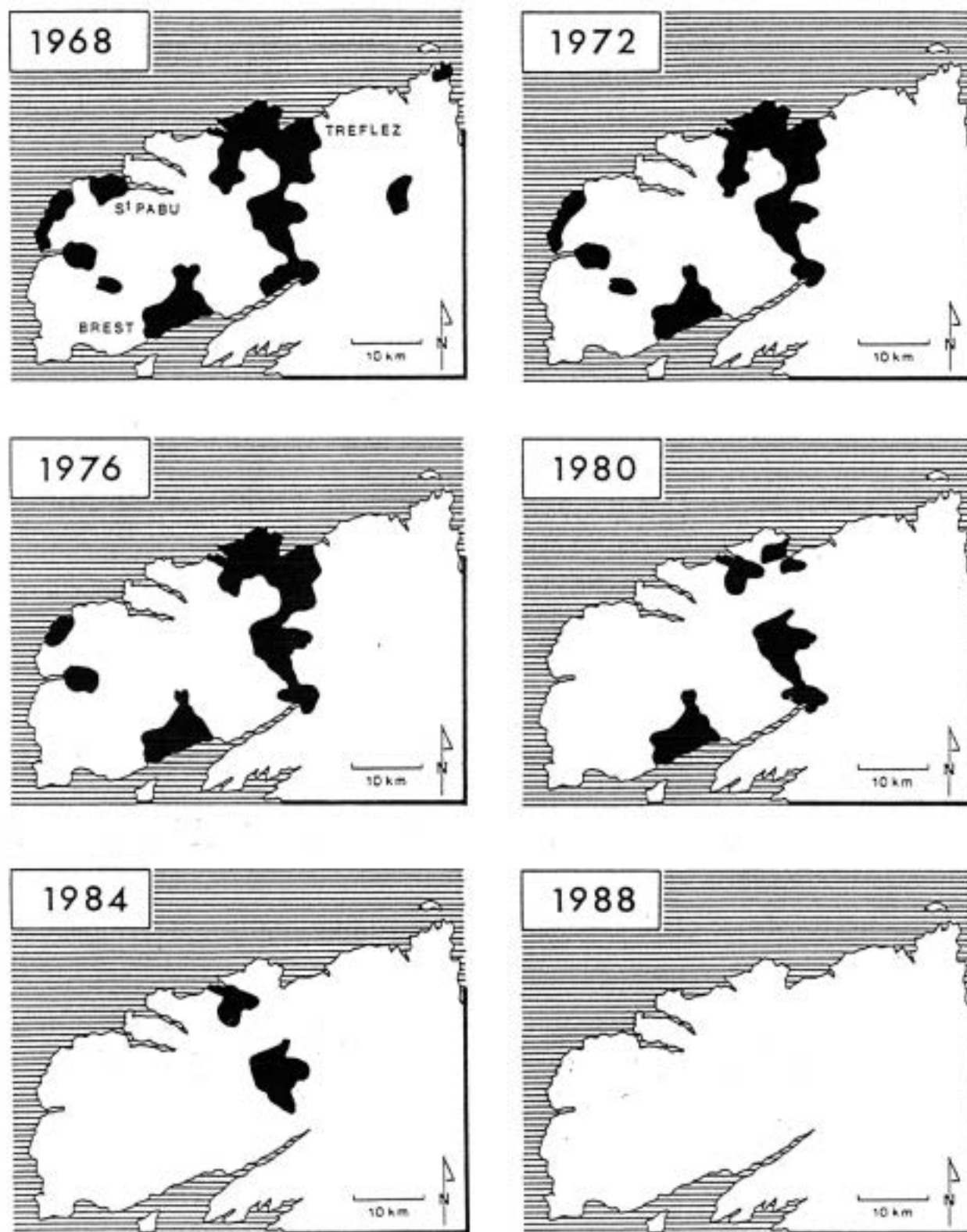


Fig.15. EROSION DE L' AIRE DE NIDIFICATION DU BAS-LEON

2-2 Les causes du recul

En l'absence d'une enquête étayée de nombreuses observations, cette approche n'est conçue que comme une brève introduction à une recherche future. La Fig.16 identifie les 3 causes "extérieures" qui peuvent expliquer la situation précaire du Friquet en Bretagne. Les paramètres "internes" à l'espèce ne sont pas mentionnés ici : biodynamisme, fluctuations interannuelles, seuil de fragilisation, compétition intraspécifique... Quelques rares témoignages et constats permettent d'isoler deux catégories de facteurs : la compétition interspécifique et les répercussions des activités humaines.

Compétition interspécifique

La prolifération de l'Etourneau Sansonnet (*Sturnus vulgaris*) a localement contribué à accélérer l'exode du Friquet.

A Rennes, Ph. Clergeau signale l'occupation de cavités d'arbres jusqu'alors exploitées par le Friquet. En Espagne, le Moineau domestique (*Passer domesticus*) est considéré comme responsable de l'abandon par le Friquet de sites de nidification (P.J. Cordero... 1990).

Pressions humaines

Les activités humaines peuvent perturber soit les sites d'alimentation, soit les "supports" des nids.

Concernant le premier point, il est indéniable que le bouleversement récent des activités agricoles a influencé les populations de Friquets : suppression des cultures attractives, empoisonnement de la chaîne alimentaire (herbicides, insecticides). Ce jugement intuitif devra toutefois être corroboré par des constatations pertinentes.

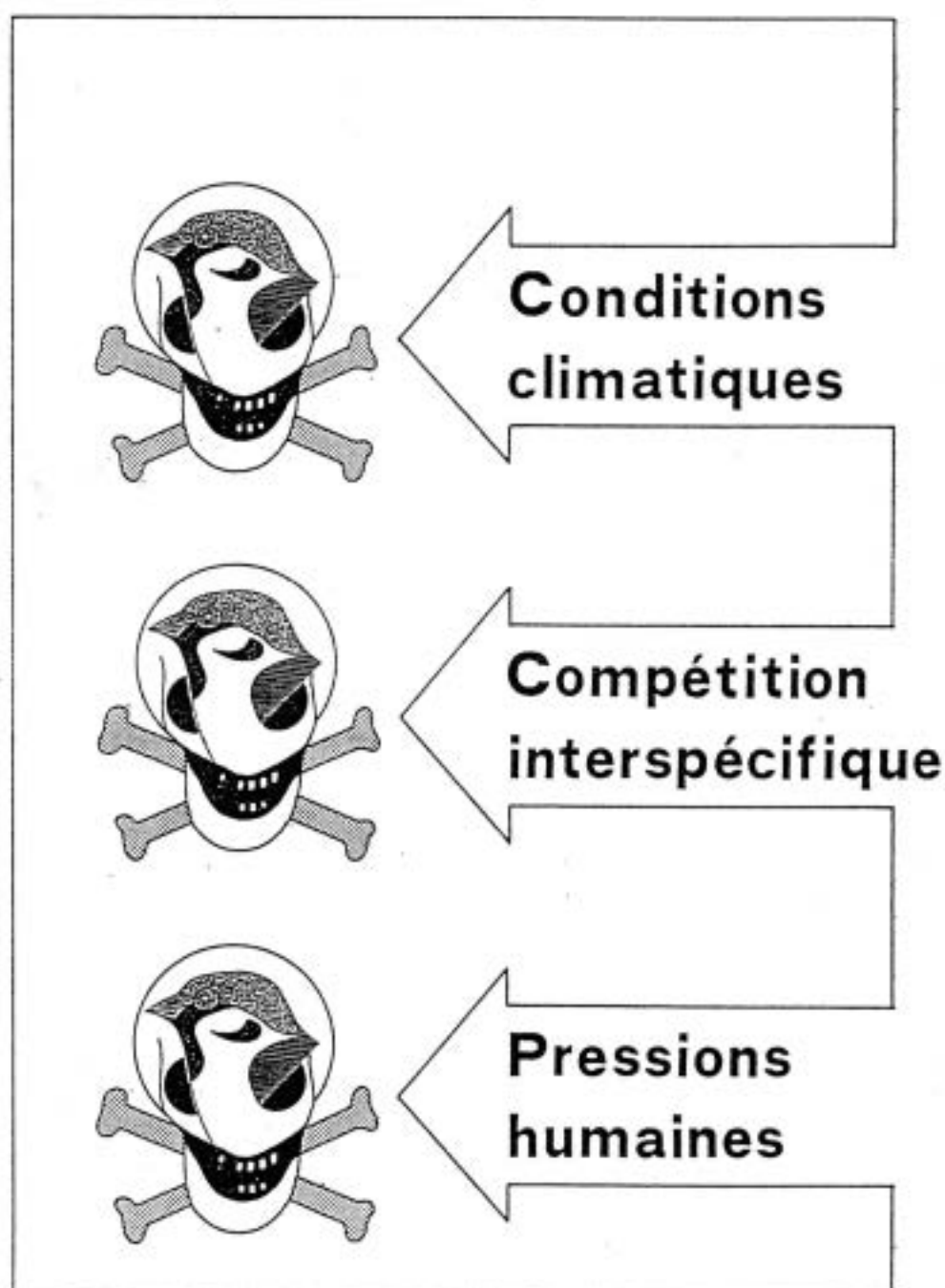
La rénovation de l'habitat ancien est quant à lui à l'origine de la neutralisation d'un bon nombre d'emplacements de nids.

Le crépissage des façades et le colmatage des interstices entre les matériaux composant les murs des maisons d'habitation ont contraint le Friquet à modifier ses habitudes ou à s'exiler vers des sites moins soumis à ces opérations de réhabilitation.

Ces quelques jalons dans la compréhension de la dynamique des populations bretonnes du Friquet devront engendrer des développements plus substantiels encadrés par une méthodologie au-dessus de tout soupçon.

Il y a urgence à entamer cette étude si on veut en faire profiter le principal intéressé.

Fig.16. LES CAUSES PRESUMÉES
DE LA REGRESSION DU FRIQUET EN BRETAGNE



CONCLUSION

Cette tentative de mise-au-point sur le statut du Moineau Friquet en Bretagne a permis d'appréhender le niveau de connaissance atteint à ce jour.

Si un certain nombre de pistes ont été en partie défrichées (milieux fréquentés, évolution récente, situation actuelle de la distribution), de nombreux prolongements de recherche sont à envisager.

Au terme de cette analyse la personnalité bretonne du Friquet peut se résumer en 14 constatations identifiées par les initiales de son nom :

M	oins abondant que le Moineau domestique
O	bservation délicate, car souvent discret
I	mplanté préférentiellement dans l'Argoat
N	iche au contact de l'homme
E	vite les espaces "incultes" : forêts, landes...
A	bsent des îles, des reliefs modestes
U	rbain à l'occasion, dans les "cités de caractère".
F	orte diminution signalée depuis 25 ans
R	égression touchant les 5 départements bretons
I	implantation plus fragile sur le littoral
Q	uestion : combien de couples ? Quelques milliers peut-être!
U	ltimes bastions de prospérité : le Morbihan et la Loire-Atlantique
E	radiqué du Finistère-nord depuis 1986 : par qui ?
T	rès réservé sur sa destinée en Bretagne

Il serait dommage d'assister impuissants au naufrage du Friquet ou à son embarquement définitif pour des contrées plus hospitalières.

Aussi que tous ceux qui pressentiraient des solutions salutaires pour conjurer ce sort se fassent les porte-paroles de notre Moineau et tiennent informée la communauté ornithologique de leur savoir-faire.

REMERCIEMENTS

Je dois avant tout remercier le Friquet d'avoir bien voulu accompagner ma jeunesse dans le Pays d'Auray et de s'être soumis avec générosité à d'intimes interrogations.

J'espère ne pas avoir trop perturbé sa vie privée par une présence prolongée dans son environnement villageois. Je serais désolé d'avoir exprimé des contre-vérités dans le cadre de cet examen de santé et souhaite par contre m'être trompé sur la prévision d'une disparition imminente en Basse-Bretagne.

Si cette rédaction a permis de neutraliser quelques zones d'ombre je le dois à tous les ornithologues anonymes qui dans la discrétion la plus monacale ont inlassablement alimenté les chroniques des "Actualités ornitho."

Je salue les animateurs des différentes publications départementales et de la revue "AR VRAN" sans qui ces observations de terrain n'auraient pu germer pour devenir les indispensables synthèses régionales.

Des renseignements de toute première fraîcheur ou sentant bon déjà le papier jauni m'ont été adressés au plus chaud de la rédaction ; que leurs auteurs, énumérés ci-après, soient plus spécialement félicités pour leur active collaboration : B.Bargain, Y.Bougaut, J.Garoche, G.Gélinaud, P.Hamon, J.Henry, B.Iliou, D.Latrouite, J.Le Lannic, P.Le Mao, R.Le Roy, J.Maout, J.F.Robic.

inlassablement alimenté les chroniques des "Actualités ornitho."

Je salue les animateurs des différentes publications départementales et de la revue "AR VRAN" sans qui ces observations de terrain n'auraient pu germer pour devenir les indispensables synthèses régionales.

Des renseignements de toute première fraîcheur ou sentant bon déjà le papier jauni m'ont été adressés au plus chaud de la rédaction ; que leurs auteurs, énumérés ci-après, soient plus spécialement félicités pour leur active collaboration : B.Bargain, Y.Bougaut, J.Garoche, G.Gélinaud, P.Hamon, J.Henry, B.Iliou, D.Latrouite, J.Le Lannic, P.Le Mao, R.Le Roy, J.Maout, J.F.Robic.

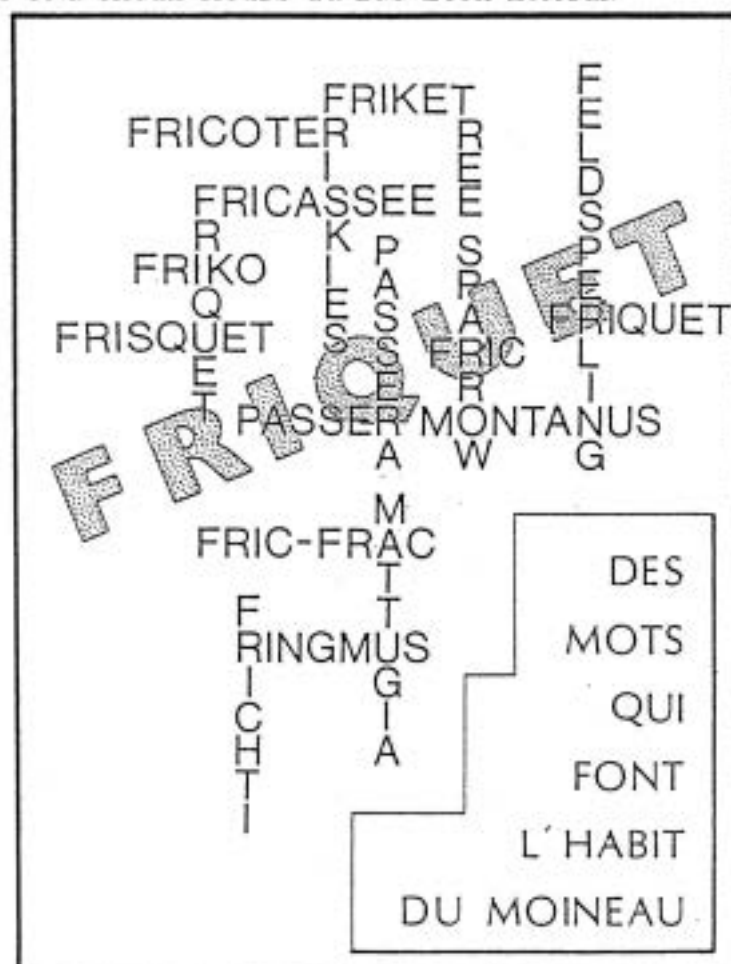
INFORMATION DE DERNIERE MINUTE

Au moment d'exécuter mes derniers battements d'ailes, un Friquet, message au bec, dépose dans mon "nicheur à lettres" une volée de 100 données concernant son statut.

Il se faisait ainsi l'émissaire de Joseph Le Lannic qui, dans son terroir natal de Noyal-Pontivy, avait coutume de cotoyer et de noter l'espèce.

Son abondante compilation, en grande partie originale, devra alimenter une prochaine mise-au-point complémentaire.

J'espère, JO, que tu n'as pas omis de glisser quelques semences de Friquet entre les feuillets de ton message afin de favoriser un rapide repeuplement des terres à échalottes et à choux-fleurs du Bas-Léon littoral.



Jean-Pierre ANNEZO, Rue de Béniguet, BREST.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnhem, R., 1977 - Oiseaux d'Europe
Editions Chantecler.
- Beugnot, A., 1990 - Contribution au statut de 6 passereaux dans les Côtes d'Armor entre 1985 et 1989.
Bulletin de liaison ornitho 22 - n° 22 Sept. 1990.
- Clergeau, Ph., 1990 - Compétition interspécifique en site urbain : le poids des Etourneaux.
O.R.F.O. Vol. 60 (1990) n° 2.
- C.O.B., - Actualités ornithologiques de 1967 à 1986
Publication "AR VRAN" : 1968-1989.
- Cordero, PJ et JC. Senar, 1990 - Interspecific nest defence in European Sparrow : different strategies to deal with a different species of opponent.
Ornis Scandinavica 21 : 1 (1990).
- Dejonghe, J.F., 1983 - Les oiseaux des villes et des villages.
Les connaître, les attirer, les protéger.
Editions du Point vétérinaire.
- Dejonghe, J.F., 1987 - Oiseaux. Entre ciel et terre.
Cil album.
- Dejonghe, J.F., 1990 - Les oiseaux dans leur milieu.
Ecoguides Bordas.
- Gautier, M., 1975 - Atlas de Bretagne.
Association pour la réalisation de l'Atlas de Bretagne.
- Gérondet, P., 1957 - Les Passereaux III : des Pouillots aux Moineaux.
Editions Delachaux et Niestlé-Neuchâtel.
- G.O.C.A., 1954-1990 - Résumés des observations.
Bulletins de liaison ornithologique.
- G.O.C.A., 1953-1990 - Fichier des observations du Groupe Ornithologique des Côtes d'Armor.
- Gr.Ornitho. 33, 1990 - Actualités ornithologiques pour l'année 1987.
Le Grèbe n° 5 oct. 90.
- Guermeur Y. et J.Y. Monnat, 1980 - Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne.
S.E.P.N.B.- C.O.B. - Ministère de l'environnement et du cadre de vie.
- Henze, O. et G. Zimmermann., 1968 - Les oiseaux des jardins et des bois.
Delachaux et Niestlé-Neuchâtel-Suisse.
- I.N.R.A. S.C.E.E.S., 1989 - Le grand atlas de la France rurale.
Editions J.P. De Monza.
- Lebeurier, E. et J. Rapine, 1934 - Ornithologie de la Basse-Bretagne -
Chapitre 3 : liste des oiseaux sédentaires nicheurs.
L'oiseau et la Revue Française d'Ornithologie
4 : 425-475.
- Serryn, P., 1989 - Grand Atlas Bordas
Editions Bordas.
- Sharrock, J.T.R., 1976 - The atlas of breeding birds in Britain and Ireland.
British trust for ornithology. Irish wild bird conservancy.
Published by T. and A.D. Poyser.
- St'astny, K., 1990 - La Grande Encyclopédie des oiseaux.
Gründ.
- Yeatman, L., 1976 - Atlas des oiseaux nicheurs de France.
S.O.F. Paris.

